

VIIe congrès de l'Association française de science politique

Lille, 18, 19, 20 et 21 septembre 2002

Table-ronde n°1

« La mondialisation »

Sous la direction de Josepha Laroche

Mondialisations et puissance militaire

Pascal Vennesson

Université Panthéon-Assas, Paris II
Directeur du Centre d'études en sciences sociales de la défense

Introduction

La mondialisation exerce-t-elle une influence sur la puissance militaire et les emplois de la force armée et, si oui, laquelle et jusqu'à quel point ? Les conséquences de la mondialisation sur la puissance militaire font l'objet d'intenses débats théoriques, empiriques et politiques. Les analystes d'inspiration libérale soulignent l'ampleur et l'influence de la mondialisation qui impose des contraintes de plus en plus rigides aux dirigeants politiques et militaires, limitant leur capacité à créer la puissance militaire et à employer la force armée. Inversement, les analystes d'inspiration réaliste contestent l'ampleur et l'influence de la mondialisation et, quand ils lui reconnaissent un rôle, elle leur apparaît comme une source de vulnérabilités qui favorisent les emplois de la force armée et multiplient les conflits armés. En dépit de leurs différences, les lectures libérales et réalistes de l'impact de la mondialisation sur la puissance militaire ont, aujourd'hui comme dans les années 1970, un point commun : ce sont, le plus souvent, des approches « structurelles », situées au niveau du système international. Elles ne s'aventurent guère au niveau de « l'agent », les Etats, les armées, les acteurs politiques et militaires. Conséquence de ce primat des déterminants structurels, les hypothèses libérales et réalistes constituent un préalable indispensable et utile mais qui demeure indéterminé. Ces hypothèses négligent les perceptions et les pratiques des acteurs politiques et militaires et disent finalement peu de choses des processus politiques et organisationnels par lesquels les dirigeants politiques et les militaires s'approprient, ou ignorent les dynamiques de la mondialisation, innovent, s'y adaptent ou la subissent. Cohérent avec cette approche « systémique », le problème des éventuelles conséquences de la mondialisation a souvent été abordé, et opérationnalisé sur le plan méthodologique, en terme d'impact du *commerce* (ce qui n'est qu'un aspect la mondialisation) sur la *guerre* (ce qui n'est qu'un aspect la puissance militaire).

En prenant pour point de départ les hypothèses concurrentes des conceptions libérales et réalistes, le présent essai se propose d'examiner la pensée et l'action stratégique confrontées à un système international mondialisé en plaçant au centre de l'analyse les représentations et les

pratiques des acteurs politiques et militaires. La réaction des dirigeants politiques et des militaires à deux mondialisations, celle des années 1840-1914 et celle des années 1990 constitue la matière première empirique de cette analyse qui s'inscrit dans la lignée des réflexions conduites sur les interactions entre les dynamiques du système international et les politiques « domestiques » (« deuxième image renversée »)¹. On étudiera comment, pourquoi et jusqu'à quel point les acteurs politiques et militaires considèrent la mondialisation comme une contrainte sur la puissance militaire (thèse libérale) et/ou la source de vulnérabilités auxquelles la puissance militaire peut apporter réponse (thèse réaliste). Il convient aussi de montrer que dirigeants politiques et militaires voient dans la mondialisation des opportunités pour transformer la puissance militaire et mettre en œuvre autrement la force armée. Par quels processus ? Avec quels effets ?

Dans les réflexions sur les conséquences de la mondialisation, la puissance militaire constitue un domaine de l'action publique significatif et révélateur. D'abord, parce que la puissance militaire est l'un des domaines d'action de prédilection du prince. Si la mondialisation affecte l'action publique, c'est sans doute dans le domaine de la puissance militaire que cet impact et ses limites éventuelles sera le mieux perceptible. Les Etats sont-ils encore en mesure de maîtriser la puissance militaire et les emplois de la force armée ? De plus, les stratèges se préoccupent des conséquences de la mondialisation. Au milieu des années 1960, mais tirant sans doute les enseignements de l'expédition de Suez, le général André Beaufre soulignait l'impact de l'interdépendance sur l'action stratégique : « Une fois l'action déclenchée, écrit-il, elle doit en général être rapide et brutale, afin d'atteindre ses objectifs militaires le plus vite possible, et créer un fait accompli international. Cette nécessité s'impose chaque jour davantage en raison de l'interdépendance de plus en plus grande des nations et des opinions publiques. Si l'on traîne, on risque fort de laisser l'adversaire mobiliser les appuis dont il dispose, prolonger la résistance et faire glisser l'opération sur le mode de la stratégie indirecte. Le conflit, conçu d'abord pour être décisif, va s'enliser dans l'usure et se résoudre par la lassitude. C'est l'échec de la manœuvre directe »². L'interrogation plus récente de Lucien Poirier fait écho à ces constats : « Quelles peuvent être la fonction et les modes de la violence organisée d'Etat – les finalités et les voies et moyens des appareils militaires – dans un Univers politico-stratégique dont on ne peut plus simplifier les représentations en les réduisant au modèle classique des interactions entre les Etats ? »³.

Le présent texte procède en deux étapes. Dans une première partie, je présente un cadre d'analyse permettant d'étudier empiriquement les rapports entre la mondialisation et la puissance militaire. Après avoir défini, de manière provisoire, la mondialisation, je contraste les deux principales lectures de la mondialisation dans les théories des relations internationales : les conceptions libérales et les conceptions réalistes. Je présente ensuite la problématique ici retenue : l'examen empirique des représentations et des pratiques des acteurs (plutôt qu'une approche par les contraintes structurelles dans lesquelles ils pensent et agissent). Dans une deuxième partie, à partir d'une comparaison de l'impact de deux mondialisation, celle des années 1900 et celle des années 1990, j'examine successivement leur impact sur la puissance militaire.

¹. Peter J. Katzenstein, "International Relations and Domestic Structures: Foreign Economic Policies of Advanced Industrial States", *International Organization*, 30 (1), Winter 1976, pp. 1-45 ; Peter Gourevitch, "The Second Image Reversed: The International Sources of Domestic Politics", *International Organization*, 32 (4) (Autumn 1978), 881-912 ; Harald Müller & Thomas Risse-Kappen, "From the Outside In and From the Inside Out. International Relations, Domestic Politics, and Foreign Policy," in *The Limits of State Autonomy: Societal Groups and Foreign Policy Formulation*, eds. Valerie Hudson & David Skidmore (Boulder, CO: Westview Press, 1993).

². André Beaufre, *La stratégie de l'action* (1st. ed. 1966) (La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube, 1997), 128.

³. Lucien Poirier, *La crise des fondements* (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 1994), 159.

I. La mondialisation et son impact sur les Etats

A) Qu'est-ce que la mondialisation ?

Le terme « mondialisation », utilisé en français à partir du début des années 1990 comme traduction du terme anglais « globalisation » (qui était apparu en 1961), désigne des transformations de l'économie internationale qui tendent à « produire un marché mondial unique pour les biens, les services, le capital et le travail »⁴. Cette interdépendance économique est accompagnée d'innovations technologiques, notamment dans le domaine de l'information, et de leur diffusion rapide à l'échelle planétaire. Les technologies de l'information et de la communication permettent, en première analyse, d'établir des relations directes entre individus, ce qui leur donne un sentiment d'immédiateté des contacts et d'abolition des distances. Renforcement des interdépendances et potentiellement des solidarités, désenclavement des Etats et des régions, uniformisation des pratiques et des modèles sociaux à l'échelle de la planète sont autant d'aspects de ces dynamiques. L'espace international s'en trouve rétréci et les interactions apparaissent toujours plus denses entre les sociétés qui compose le « village planétaire »⁵. « Plus que jamais, écrit Pierre de Senarclens, les répercussions d'événements localisés peuvent avoir des conséquences lointaines de grande ampleur, et cela dans un temps très court »⁶. Les pays, les villes, les régions sont reliés les uns aux autres, les espaces sont de plus en plus imbriqués. Dans les relations internationales, les interactions entre des acteurs plus nombreux et hétérogènes qu'auparavant apparaissent toujours plus denses. Les activités politiques, économiques, culturelles prennent une dimension planétaire. Au cours des années 1990, plusieurs journalistes ont fait de l'idée, ancienne et répétitive, du monde qui se rétrécit, et parfois s'homogénéise au point de devenir un, la ligne directrice de leur lecture de l'actualité internationale⁷. Nous retiendrons donc ici comme définition provisoire une acception large de la mondialisation : elle comporte assurément d'importants aspects économiques mais ne s'y réduit pas.

En dépit de certaines nuances, la proximité est grande entre les préoccupations, les enjeux, les débats provoqués dans l'étude des relations internationales par « l'interdépendance » de la fin des années 1960 et du début des années 1970 et les discussions qui se sont amplifiées au début des années 1990 sur la mondialisation. En 1968, Robert Keohane et Joseph Nye avaient décidé d'éditer un numéro spécial de la revue *International Organization* consacré aux relations « transnationales » qui sera publié sous la forme d'un ouvrage collectif en 1971. A partir du début des années 1970, l'environnement, par exemple la protection des océans, devient un objet d'analyse (ce fut notamment le cas dans *Power and Interdependence*). Les usages populaires, politiques et savants du terme interdépendance et toutes les confusions que l'on peut imaginer à son propos étaient aussi répandues et influentes

⁴. Suzanne Berger, "Globalization and Politics", *Annual Political Science Review* 3, (2000), 44 ; Robert O. Keohane & Joseph S. Nye, Jr., "Globalization: What's New? What's Not? (And So What?)", *Foreign Policy*, 118, Spring 2000, 104-119.

⁵. Pierre de Senarclens, *La mondialisation. Théories, enjeux et débats* (2nd ed) (Paris: Armand Colin-U Droit et science politique, 2001), 71-72 (et plus généralement, 71-96).

⁶. Pierre de Senarclens, *La mondialisation. Théories, enjeux et débats* (2nd ed) (Paris: Armand Colin-U Droit et science politique, 2001), 71.

⁷. William Greider, *One World, Ready or Not. The Manic Logic of Global Capitalism* (New York: Simon and Schuster, 1997) ; Thomas L. Friedman, *The Lexus and the Olive Tree* (New York: Farrar, Straus and Giroux, 1999) ; "Globalisation and its critics. A survey of globalisation", *The Economist*, September 29th 2001 ; www.theGlobalist.com. Sur la fréquence de cette représentation : Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire, de la cité prophétique à la société globale* (Paris: Editions La découverte-Textes à l'appui-Série histoire contemporaine, 1999).

dans les années 1970 qu'aujourd'hui pour le terme mondialisation⁸. Que les formes de violences dans les relations internationales soient variées et qu'elles connaissent des évolutions périodiques liées à ces dynamiques est également un constat courant et récurrent depuis les années 1970. Il y a quarante ans, par exemple, Samuel Huntington attirait l'attention sur les transformations de la violence politique⁹.

B) Mondialisation et puissance militaire dans les théories des relations internationales

Quelle place les théories des relations internationales réservent-elles à l'impact de la mondialisation sur la puissance militaire ? Dans la profusion de recherches consacrées à la mondialisation et à ses conséquences, la paix et la guerre n'ont pas été en reste. Les rapports entre l'économie et la défense ont fait l'objet d'un intérêt ancien et réaffirmé par Edward H. Carr, Edward Mead Earle ou Jacob Viner au milieu du XXe siècle au moment de la constitution du champ de l'étude des relations internationales en science politique¹⁰. Depuis plus de dix ans, l'impact du commerce sur la guerre, la stabilité hégémonique, les gains relatifs et absolus et l'utilisation d'instruments économiques, comme les sanctions multilatérales, en politique étrangère ont fait l'objet de nombreux travaux¹¹. L'objectif de cette section est de clarifier la place de la puissance militaire dans les conceptions libérales et réalistes de la mondialisation et de mettre ainsi à plat les idées en présence. Les conceptions de la mondialisation et de ses conséquences sont diverses et concurrentes. On ne peut entreprendre une évaluation empirique qu'à partir de définitions précises de celle-ci et d'un argument clairement développé à propos de ses conséquences, en général, et dans le domaine militaire en particulier.

C) La mondialisation comme contrainte internationale : les conceptions libérales

Au sein des traditions de pensée libérales, les tenants du « libéralisme commercial » ont développé des arguments qui, tout en relevant d'une inspiration commune, apparaissent diversifiés. L'idée selon laquelle l'interdépendance, sous différentes formes (favorisée, sinon créée, par la liberté du commerce mais qui ne s'y réduit pas), contribue à rendre la guerre inutile – mais pas nécessairement impossible – est l'un des thèmes les plus anciens et les plus constants de certaines traditions de pensée libérales¹². L'une des premières formulations

⁸. Robert O. Keohane & Joseph S. Nye, *Power and Interdependence. World Politics in Transition* (Boston: Little, Brown & Company, 1977), 6-8.

⁹. Samuel P. Huntington, "Patterns of Violence in World Politics", in *Changing Patterns of Military Politics*, ed. Samuel P. Huntington (Glencoe: The Free Press of Glencoe, 1962), 17-50. Voir également, *Force in Modern Societies: Its Place in International Politics* (London: International Institute for Strategic Studies-Adelphi Paper, 1973).

¹⁰. Edward H. Carr, *The Twenty Years' Crisis, 1919-1939. An Introduction to the Study of International Relations* (1st ed. 1939) (New York: Harper & Row, 1964), 113-132 ; Edward Mead Earle, « Adam Smith, Alexander Hamilton, Friedrich List : les fondements économiques de la puissance militaire », 141-78, dans : Edward Mead Earle, dir., *Les maîtres de la stratégie. 1. De la Renaissance à la fin du XIXe siècle* (1^{ère} éd. 1943) (Paris: Champs-Flammarion, 1987) ; Jacob Viner, « Power Versus Plenty as Objectives of Foreign Policy in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », *World Politics* 1 (1) (October 1948), 1-29.

¹¹. Beverly Crawford, "Hawks, Doves, but no Owls: International Economic Interdependence and Construction of the New Security Dilemma", pp. 149-186, dans: Ronnie D. Lipschutz, dir., *On Security*. (New York: Columbia University Press, 1995) ; Michael Mastanduno, "Economics and Security in Statecraft and Scholarship" (1^{ère} éd. 1998), pp. 185-214, dans : Peter J. Katzenstein, Robert O. Keohane, Stephen D. Krasner, dir., *Exploration and Contestation in the Study of World Politics* (Cambridge, Mass.: The MIT Press, 1999).

¹². Edmond Silberner, *La guerre dans la pensée économique du XVIème au XVIIIème siècles* (Paris: Sirey, 1939) ; Edmond Silberner, *La guerre et la paix dans l'histoire des doctrines économiques* (Paris: Sirey, 1957) ; Albert O. Hirschman, *The Passions and the Interests. Political Arguments for Capitalism before Its Triumph* (1st ed. 1977) (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1981), 56-63. Pour une réflexion critique sur les

claires de cette conception a sans doute été celle du moine Français Emeric Crucé de Lacroix en 1623 dans *Nouveau Cynée ou Discours des occasions et moyens d'établir une paix générale et la liberté du commerce par tout le monde*¹³. La complète liberté du commerce est, pour lui, la cause et la conséquence de la paix. Le commerce augmente la richesse et l'influence des catégories industrieuses de la population, au détriment de l'aristocratie guerrière et il accroît les contacts entre les hommes. Ces contacts permettent de prendre conscience de leurs intérêts communs.

Du XVIIe siècle à nos jours, nombre de penseurs et d'analystes des réalités internationales, se diront convaincus que, si « par le passé » (un passé vaguement défini et appréhendé) cette interdépendance n'avait jamais été véritablement réalisée et que donc des guerres (qualifiées « d'irrationnelles » et « d'anachroniques ») avaient pu éclater, l'époque à laquelle ils vivent marque son avènement. Ces approches, qui se présentent volontiers comme des extrapolations à partir d'évolutions en cours qui n'en seraient qu'à leur début – conception qui rend difficile la définition, l'opérationnalisation et le test des variables – sont, le plus souvent, des conceptions normatives des relations internationales. Au XIXe siècle les effets pacificateurs de l'interdépendance (qu'il s'agisse du commerce, de la finance, des relations entre sociétés, etc.) ont été soulignés par Benjamin Constant et Richard Cobden, Herbert Spencer et Auguste Comte, par exemple, et ces idées seront reprises et réaffirmées, notamment par Norman Angell une première fois en 1909 et une seconde en 1933. Il n'existe pas une conception libérale unique et univoque de la mondialisation et de ses effets sur la puissance militaire. Un examen auteur par auteur révèle un panorama plus contrasté que prévu. On examinera ici deux conceptions de la mondialisation et de l'interdépendance dans les théories des relations internationales : celle de Robert Keohane et Joseph Nye et celle de James Rosenau.

Power and Interdependence (1^{ère} éd. 1977) est considéré comme une contribution importante aux nombreux travaux consacrés à l'interdépendance à partir de la fin des années 1960 en science politique dans l'étude des relations internationales¹⁴. Robert Keohane et Joseph Nye présentent dans cet ouvrage des hypothèses sur ce qu'ils appellent « l'interdépendance complexe », puis ils les testent sur plusieurs études de cas. Ils ont repris et actualisé leur problématique pour l'appliquer aux enjeux plus récents de l'âge de l'information¹⁵. Dans un monde interdépendant, expliquent-ils, il est nécessaire de dépasser le cadre d'analyse du paradigme « réaliste ». L'exploitation et la protection des espaces maritimes, les échanges monétaires internationaux, les relations entre les Etats-Unis et le Canada, et les relations entre les Etats-Unis et l'Australie leurs paraissent correspondre à une situation d'interdépendance complexe. A leurs yeux, cette interdépendance est en train de devenir la norme dans les relations internationales. Elle comporte trois aspects : des acteurs autres que les Etats participent de plus en plus aux relations internationales ; dans la politique mondiale, il n'existe pas de hiérarchie claire et prédéfinie des enjeux ; enfin, la force armée

conceptions libérales des conflits armés, Michael Howard, *War and the Liberal Conscience* (1st ed. 1978) (New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1986).

¹³. Michael Howard, *War and the Liberal Conscience* (1st ed. 1978) (New Brunswick, N.J.: Rutgers University Press, 1986), 19-20.

¹⁴. Robert O. Keohane & Joseph S. Nye, *Power and Interdependence. World Politics in Transition* (Boston: Little, Brown & Company, 1977) ; Robert O. Keohane & Joseph S. Nye, Jr., "Power and Interdependence Revisited", *International Organization* 41, n° 4 (autumn 1987): 725-53.

¹⁵. Robert O. Keohane & Joseph S. Nye, « Power and Interdependence in the Information Age », *Foreign Affairs* 77 (5) (September-October 1998), 81-94. Quand Joseph Nye a occupé le poste d'*Assistant Secretary of Defense for International Security Affairs* dans l'administration Clinton, il a contribué à formuler au début 1995 la stratégie dite « d'engagement » des Etats-Unis vis-à-vis de la Chine dans lequel la puissance militaire occupait une place essentielle (et qui a d'ailleurs été critiquée pour cette raison) : Joseph S. Nye, Jr., « The Case for Deep Engagement », *Foreign Affairs* 74 (4) (July-August 1995), 90-102 ; Chalmers Johnson, E. B. Keehn, « The Pentagon's Ossified Strategy », *Foreign Affairs* 74 (4) (July-August 1995), 103-114.

est de plus en plus inefficace. Comme Keohane et Nye l'ont eux-même admis plusieurs années après la publication de *Power and Interdependence*, ce n'est pas cette notion « d'interdépendance complexe » qui a retenu leur attention dans les années qui ont suivi et elle n'a pas conduit non plus à un renouvellement de la recherche. Ils l'ont abandonné pendant une vingtaine d'années, avant d'y revenir à la fin des années 1990.

Quel est l'impact de « l'interdépendance complexe » sur la puissance militaire ? Keohane et Nye adoptent une position prudente et empruntent une voie médiane. Parmi les analystes de l'interdépendance, ce sont sans doute ceux qui estiment que les effets de la mondialisation sur la puissance militaire sont les plus modestes. Ils disent rejeter autant la vision « traditionaliste » (réaliste) que ce qu'ils appellent la position « moderniste », qui annonce l'émergence de relations inédites au niveau mondial. Ils définissent un « ensemble de conditions extrêmes » ou un « type-idéal » de l'interdépendance complexe pour l'opposer au « type-idéal » du réalisme. Ces portraits des relations internationales n'entendent pas refléter fidèlement la réalité et la plupart des situations, expliquent-ils, seront à mi-chemin entre ces modèles (p. 24). D'après Keohane et Nye, les penseurs réalistes estiment que la force armée est un instrument politique utilisable et efficace. D'autres instruments peuvent être mis en oeuvre, mais menacer et employer la force armée demeure le moyen privilégié de l'exercice de la puissance (pp. 23-24). Dans cette conception traditionnelle (réaliste) des relations internationales, la puissance militaire domine les autres formes de puissance. « Les Etats qui disposaient de la plus grande puissance militaire contrôlaient les affaires mondiales » (p. 11). Conséquence de ce postulat, les réalistes estiment que dans la politique mondiale, les enjeux sont hiérarchisés et que la sécurité militaire se situe au sommet. « La « haute politique » de la sécurité militaire domine la « basse politique » des affaires économiques et sociales » (p. 24). Or, selon Keohane et Nye, l'emploi de la force armée est devenu plus coûteux pour les Etats majeurs (les grandes puissances). Quatre facteurs exercent une contrainte de plus en plus forte (pp. 28-29, 228) :

1 / Les risques d'escalade nucléaire

2 / La résistance des peuples dans les pays pauvres et faibles (par exemple au Vietnam, ou bien encore l'opposition armée aux puissances coloniales en Algérie ou en Angola)

3 / Les effets incertains, voire négatifs, de l'emploi de la force dans la réalisation des objectifs économiques

4 / L'opposition de l'opinion publique aux coûts humains associés à l'emploi de la force

Les trois premières contraintes s'exercent sur tous les Etats (y compris aux régimes politiques autoritaires et totalitaires), même si la dernière condition est moins sensible dans de tels régimes. Toutefois, des Etats moins importants impliqués dans des rivalités régionales et des groupes non-étatiques, comme les terroristes, peuvent estimer qu'il leur est plus facile d'employer la force que par le passé (p. 228). La conséquence de ces tendances contradictoires sur le rôle de la force est « d'éroder la hiérarchie basée sur la puissance militaire » (p. 228).

Lorsqu'il est confronté à la puissance militaire, le modèle de l'interdépendance complexe, tel qu'il est défini par Keohane et Nye, est ambivalent. Il n'anticipe aucune disparition pure et simple de la puissance militaire et n'exclut pas l'emploi de la force armée une fois pour toute. Les auteurs reconnaissent même qu'en un sens, la puissance militaire « domine » la puissance économique, car les moyens économiques mis en oeuvre seuls risquent de rester inefficaces contre un emploi de la force armée (p. 16). Mais ils soulignent que les actions militaires sont habituellement très coûteuses et que, pour nombre d'emplois des forces, ces coûts ont augmenté considérablement depuis la Seconde guerre mondiale. Toutefois, « dans de nombreuses situations contemporaines, l'emploi de la force est si coûteux, et la menace est si difficile à rendre crédible, qu'une stratégie militaire est un acte de désespoir » (p. 18). L'utilité de la force armée varie selon les enjeux. Lorsqu'un enjeu suscite

peu d'intérêt et de passion, le recours à la force armée peut se révéler impensable. Dans de tels cas, « l'interdépendance complexe peut être un concept utile pour analyser le processus politique » (p. 29). Si l'enjeu en question devient une affaire de vie et de mort, la menace ou l'emploi de la force redeviendra décisif. En définitive, dans le modèle de l'interdépendance complexe, la force armée apparaît « dévaluée » (p. 30), son utilité « décline » (p. 31, 32), son rôle devient « négligeable » (p. 32).

L'interdépendance complexe exerce-t-elle une influence majeure sur la puissance militaire ? Leur position demeure floue et leur conception de la puissance militaire pauvre. Il existe des « continuités importantes » autant que des « différences marquées » entre la politique traditionnelle de la sécurité militaire et la politique de l'interdépendance économique et écologique (p. 10). Ce qui les autorise à soutenir qu'elle ne joue presque plus aucun rôle, c'est d'abord qu'ils ne prennent pas au sérieux la puissance militaire et ses éventuelles transformations. Plusieurs critiques avaient souligné dès la publication de la première édition de l'ouvrage que leur vision du réalisme était caricaturale. De ce fait, leur argument prend souvent le risque de ne pas saisir la nouveauté (éventuelle) de l'interdépendance. Ce travers est peut-être plus prononcé encore pour ce qui est de la force armée. Ils soulignent, par exemple, que la force armée est inefficace face à certains problèmes (P&I, p. 8). Aucun théoricien réaliste et aucun théoricien militaire n'a jamais véritablement soutenu que la force armée était toujours et partout efficace (au contraire). Ils expliquent aussi qu'ils ne veulent pas suggérer que les conflits internationaux « disparaissent » (au contraire, ils peuvent à leurs yeux augmenter), simplement qu'ils prennent des « formes nouvelles » (P&I, p. 8). Depuis Clausewitz au moins, aucun analyste de la puissance militaire, aucun praticien n'a défendu une autre vision. Après tout, pour le stratège prussien, la guerre est « (...) un véritable caméléon qui modifie quelque peu sa nature dans chaque cas concret (...) »¹⁶.

Au total, les arguments avancés par Robert Keohane et Joseph Nye à propos des rapports entre la force armée et l'interdépendance sont hésitants, imprécis et parfois contradictoires. Ils estiment que la force joue un rôle un moindre rôle dans un contexte international d'interdépendance. Mais, ils qualifient tant ce constat qu'ils le vident presque de sa substance. La principale limite de l'analyse de Keohane et Nye est de ne pas analyser en détail l'impact de « l'interdépendance complexe » sur la puissance militaire, simplement parce que leur « interdépendance complexe » est plus pacifique par définition. Quand elle prévaut, la force armée n'est pas utilisée par les Etats au sein d'une région particulière ou concernant des enjeux particuliers (p. 25)¹⁷. Comme ils l'admettent eux-même, l'argument devient tautologique : comme « l'interdépendance complexe » est définie *a priori* comme un contexte dans lequel la force armée est un instrument dévalué, plus la force armée est dévaluée, plus on se rapproche d'une situation « d'interdépendance complexe »¹⁸. La dévaluation de la force étant un aspect de la définition de l'interdépendance, il est impossible de distinguer ces deux variables et donc d'analyser l'influence propre de la mondialisation. Le principal inconvénient d'un tel choix est qu'on ne sait pas si la mondialisation exerce un impact, et lequel, sur la puissance militaire.

La conception de la mondialisation de James Rosenau, présentée dans *Turbulence in World Politics* (1990), est cohérente et novatrice¹⁹. De plus, il prend la puissance militaire au

¹⁶. Carl von Clausewitz, *De la guerre* (1^{ère} éd. 1832-34) (Paris: Les éditions de Minuit, 1955), 69.

¹⁷. Dans la première édition de l'ouvrage Keohane et Nye ont présenté des analyses contradictoires ou, au minimum, ambiguës sur ce point (pages 9 et 29, par exemple).

¹⁸. Dale C. Copeland, "Economic Interdependence and War. A Theory of Trade Expectations", *International Security* 20, n°. 44 (spring 1996), 9, note 7.

¹⁹. James N. Rosenau, *Turbulence in World Politics. A Theory of Change and Continuity* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1990).

sérieux et développe une analyse qui ne se contente pas d'une paresseuse annonce supplémentaire de sa proche disparition²⁰. L'ordre mondial lui paraît aujourd'hui caractérisé par le changement simultané et interdépendant de trois paramètres : les compétences des individus, comme citoyens et comme membres d'organisations non gouvernementales, qui sont liés à la politique mondiale (paramètre micro), la co-existence de deux sphères interdépendantes, l'une interétatique et internationale l'autre mondiale ou globale (paramètre structurel), enfin, la nature des relations d'autorité qui prévaut entre les individus au niveau macro et leurs macro-collectivités (paramètre relationnel). Pour Rosenau, cinq facteurs produisent la transformation de ces paramètres des relations internationales.

1 / Les transformations technologiques de la micro-électronique qui abolissent les distances sociales, économiques et politiques, qui accélèrent le mouvement des idées, des images, de la monnaie et des informations et qui rendent les peuples et les événements plus interdépendants (p. 12).

2 / L'émergence d'enjeux inédits qui sont le produit direct de technologies nouvelles ou de la plus grande interdépendance mondiale : pollution atmosphérique, terrorisme, trafic de drogue, crises monétaires, épidémies.

3 / La moindre capacité des Etats et des gouvernements à fournir des solutions satisfaisantes aux enjeux majeurs de l'agenda politique. Ces enjeux ne relèvent pas entièrement de leur juridiction et les anciens comportent des composantes internationales significatives, tandis que les citoyens acceptent moins facilement de se plier à l'autorité publique.

4 / L'affaiblissement des systèmes a conduit les sous-systèmes à acquérir une plus grande cohérence et une plus grande efficacité renforçant une tendance générale à la décentralisation à tous les niveaux organisationnels.

5 / Enfin, toutes ces tendances exercent un effet en retour sur les compétences et les orientations des individus adultes qui s'ajustent aux nouvelles technologies de l'ordre "post-industriel". Leurs capacités analytiques sont élargies, le regard qu'ils portent sur l'autorité plus critique, « l'homme ou la femme de la rue » ne sont plus ignorants et objets de manipulations dans les affaires mondiales.

Les hypothèses de Rosenau sont stimulantes et il est possible de les opérationnaliser et de les tester empiriquement. La principale limite de son analyse est, comme il l'admet lui-même, qu'il raisonne davantage en terme de structures que d'agents. Il privilégie les conditions de possibilités et les tendances lourdes et (paradoxalement pour quelqu'un qui souligne les capacités accrues des individus) passe rapidement sur les capacités d'adaptation et sur l'imagination des acteurs lorsqu'elle s'applique à la violence et à la stratégie militaire. Par exemple, James Rosenau a tendance à souligner que les militaires sont moins disposés à une obéissance aveugle que par le passé, en ignorant les usages opérationnels que font les armées de ces compétences accrues des personnels militaires. Il faut donc mieux comprendre ce que les dirigeants politiques et les militaires font de la mondialisation. Cet examen préalable est d'autant plus nécessaire qu'il évite de présupposer que tous les acteurs perçoivent la mondialisation de la même manière et en tirent les mêmes conclusions. Les décideurs politiques, les décideurs militaires, et les citoyens ne considèrent pas unanimement que la mondialisation frappe la force armée d'obsolescence.

De ces lectures d'inspiration libérale de la mondialisation on peut retenir deux éléments. Tout d'abord, les analystes d'inspiration libérale ont, dans l'ensemble, délaissé la puissance militaire, sauf pour dire qu'elle s'efface peu à peu. Ils ont insisté sur les conséquences économiques et sociales de la mondialisation, ainsi que sur ses implications positives : par

²⁰ James N. Rosenau, "Armed Force and Armed Forces in a Turbulent World", pp. 25-61, dans James Burk, dir., *The Military in New Times. Adapting the Armed Forces to a Turbulent World* (Boulder: Westview Press, 1994) ; James N. Rosenau, *Along the domestic-foreign Frontier. Exploring governance in a turbulent world* (Cambridge: Cambridge University Press, 1997), 364-86, 413-38.

exemple, la coopération accrue que la protection de l'environnement rendrait inévitable, les relations pacifiques entre Etats qui ont intérêt à développer leurs relations commerciales, etc. La mondialisation ne comporte donc aucun véritable inconvénient sur le plan diplomatico-stratégique, aucun effet pervers potentiel dans le domaine militaire. La puissance militaire ne leur semble pas (ou, en tous cas, plus) avoir de réelle importance car l'une des principales conséquences de la mondialisation est de la faire progressivement disparaître, de l'abolir, et de générer de « nouveaux enjeux de sécurité », en particulier la « sécurité humaine ». Leur argument évolutionniste revient à dire que la puissance militaire passe à l'arrière-plan, qu'elle devient obsolète, et que ce sont ces « nouveaux » enjeux liés à la sécurité qui acquièrent une importance inédite. Il faut privilégier les « nouveaux enjeux » de la sécurité, comme la pandémie de SIDA, la dégradation de l'environnement, la démographie ou le réchauffement de la planète, et la principale caractéristique de ces « nouveaux enjeux » est précisément qu'ils ne sont pas militaires.²¹ La définition de la priorité dans les agendas de recherche reste aujourd'hui ouverte. J'examine ici la puissance militaire d'abord, parce que les « nouveaux enjeux de sécurité » sont aujourd'hui surévalués et qu'ils risquent de détourner les spécialistes de sciences sociales de la puissance militaire, des forces armées et des politiques de défense.

Il existe, par exemple pour Richard Rosecrance, deux « mondes » en compétition, le « monde » politico-militaire, d'un côté, le « monde » de l'interdépendance, de l'autre, le premier est « en train » de disparaître, le second est « en train » de le remplacer²². Ces deux mondes, et les analyses de ces deux mondes, ont peu de chances de se rencontrer, sauf peut-être sous la forme du constat de la curieuse, mais au fond négligeable, persistance, ici et là, « d'anachronismes ». Postuler ainsi la prochaine disparition de la puissance militaire n'incite pas à prendre sérieusement pour objet l'impact de la mondialisation sur elle. Se poser une telle question contraindrait à approfondir le sujet, à découvrir par exemple que la puissance militaire n'est pas exactement ce que l'on croit, bref cela viendrait troubler l'évolutionnisme irénique. Par exemple, quand ils évoquent la puissance militaire et son déclin les analystes d'inspiration libérale évoquent en fait (sans le savoir ou sans le reconnaître) exclusivement des guerres interétatiques et l'emploi effectif de la puissance militaire terrestre (principalement des armées de terre) dans un combat de haute intensité. Ils n'abordent guère la puissance maritime, ou la puissance aérienne (pas plus que la « guerre de l'information »), ni la coercition, ni la dissuasion conventionnelle et nucléaire.

Deuxième caractéristique des réflexions d'inspiration libérale, la mondialisation est considérée comme une « contrainte », un « obstacle » à la capacité des Etats à produire de la puissance militaire (budget, engagement dans les armées, mobilisation des citoyens, etc.) et à employer la force armée (crainte des pertes humaines, des destructions, etc.). David Rowe a montré, par exemple, les contraintes que l'interdépendance commerciale faisait peser sur différents aspects des politiques de défense des grandes puissances avant 1914²³. Tout en admettant que les réponses à ces contraintes sont variées et dépendent de facteurs internes aux Etats, il insiste sur les contraintes et moins sur les vulnérabilités et sur les opportunités que recèle la mondialisation. La réalité de cette contrainte et le degré de contrainte mérite un examen empirique approfondi. Par exemple, une partie du débat sur les emplois de la force

²¹. Christopher Coker, *Globalisation and Insecurity in the Twenty-first Century: NATO and the Management of Risk* (London: The International Institute for Strategic Studies-Adelphi Paper 345, 2002). Pour une synthèse de ces approches, Charles-Philippe David, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie* (Paris: Presses de Sciences Po-Références inédites, 2000), 87-121, 407-445. Pour de fortes critiques, Emma Rothschild, "What is Security?", *Daedalus* 124 (3) (Summer 1995), 53-98 ; Roland Paris, "Human Security. Paradigm Shift or Hot Air?", *International Security*, 26, n° 2 (Fall 2001), 87-102.

²². Richard Rosecrance, *The Rise of the Trading State. Commerce and Conquest in the Modern World* (New York: Basic Books, 1986), 22-43.

²³. David M. Rowe, "World Economic Expansion and National Security in Pre-World War I Europe", *International Organization* 53 2 (Spring 1999), 195-231.

armée porte sur le profit (supposé) de l'occupation territoriale de sociétés industrielles développées. Les travaux empiriques disponibles, bien plus rares que les pétitions de principe normatives, montrent que les envahisseurs peuvent rendre leurs conquêtes profitables en exploitant à leur profit l'économie industrielle qu'ils ont acquis²⁴.

De plus, pour les libéraux, les guerres deviennent futiles, mais ils s'empressent de préciser (Norman Angell en 1909 et 1933 et Richard Rosecrance en 1986) que le caractère futile des guerres n'entraîne pas nécessairement leur disparition. Pourquoi certains acteurs ne sont pas convaincus de cette « futilité » ? Pour les libéraux des groupes d'intérêt (les militaires, les industriels de l'armement, les hommes politiques dont les circonscriptions électorales bénéficient des activités militaires, etc.) ont intérêt à la persistance de la puissance militaire et, au bout du compte, de la guerre. C'est la raison pour laquelle de nombreux libéraux (Jean de Bloch ou Norman Angell notamment) se sont lancés dans des campagnes d'informations et de relations publiques, soutenues par les médias, pour convaincre le plus grand nombre de la valeur de leurs analyses. Si l'on parvient, pensent-ils, à convaincre les citoyens et les principaux acteurs politiques et militaires, la puissance militaire finira par décliner. Cette explication par les groupes d'intérêts est-elle satisfaisante ? Quoiqu'il en soit, les théories libérales de la mondialisation comportent des éléments qui, au moins potentiellement, peuvent conduire aussi bien à des emplois moins fréquents de la force armée, qu'à des emplois plus fréquents. Ces théoriciens de la mondialisation admettent parfois en passant que la mondialisation ne signifie pas nécessairement des relations internationales plus pacifiques, mais sans véritablement dire pourquoi. Par quels processus, la mondialisation peut-elle *encourager et faciliter* les emplois de la force armée ? Cette zone reste aveugle dans les conceptions libérales de la mondialisation.

D) La mondialisation source de vulnérabilités : les conceptions réalistes

Comme il n'existe pas de théorie unique de la mondialisation au sein de la conception libérale des relations internationales, il n'en existe pas davantage dans la conception réaliste. Toutefois, plusieurs analystes en particulier Kenneth Waltz, Robert Gilpin et Stephen Krasner ont développé des arguments à propos de la mondialisation et de ses probables conséquences sur la puissance militaire et les conflits armés. Dès les années 1970, ils ont critiqué les théoriciens de l'interdépendance²⁵. Ils ont, d'abord, contesté la réalité et l'ampleur de la mondialisation, soulignant qu'elle est aujourd'hui à peu près équivalente à 1910 si on la mesure en flux commerciaux ou en flux de capitaux en pourcentage du produit national brut (et même inférieure si l'on choisit d'autres mesures)²⁶. La mondialisation est donc surévaluée : son ampleur est modeste et son influence mineure. L'insertion de la Chine dans l'économie

²⁴. Alan S. Milward, *War, Economy and Society, 1939-1945* (Berkeley: University of California Press, 1979), 132-68 ; Peter Liberman, « The Spoils of Conquest », *International Security*, 18 (2), Automne 1993, pp. 125-153 ; Peter Liberman, *Does Conquest Pay? The Exploitation of Occupied Industrial Societies* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1996). Pour une critique partielle, Stephen G. Brooks, «The Globalization of Production and the Changing Benefits of Conquest», *The Journal of Conflict Resolution* 43 (5) (October 1999), 646-670.

²⁵. Kenneth N. Waltz, « The Myth of National Interdependence », in *The International Corporation*, Charles P. Kindleberger, ed. (Cambridge, Mass: The MIT Press, 1970) ; Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics* (New York: McGraw-Hill, 1979), 138-60. Cf. également : Raymond Vernon, *Sovereignty at Bay: The Multinational Spread of U.S. Enterprises* (New York: Basic Books, 1971) et la critique réaliste de : Robert Gilpin, *U.S. Power and the Multinational Corporation: The Political Economy of Foreign Direct Investment* (New York: Basic Books, 1975).

²⁶. Stephen D. Krasner, Janice E. Thompson, «Global Transactions and the Consolidation of Sovereignty», 195-219, dans Ernst-Otto Czempiel, James N. Rosenau, dir., *Global Changes and Theoretical Challenges. Approaches to World Politics for the 1990s* (Lexington: Lexington Books, 1989) ; Kenneth N. Waltz, «Globalization and Governance», *PS. Political Science & Politics* 32, n°. 4 (december 1999), 693-700.

mondialisée, par exemple, exerce relativement peu d'influence sur la politique extérieure chinoise²⁷. Si l'on s'intéresse à la puissance militaire, il convient de privilégier d'autres variables : les menaces et leur perception, les capacités de l'Etat à extraire des ressources de l'économie et de la société pour la guerre, l'intérêt national, la position géographique des Etats, etc. La mondialisation exerce donc a priori une influence limitée sur la puissance militaire.

Les analystes d'inspiration néo-réalistes ont aussi contesté l'idée selon laquelle la mondialisation était réellement un phénomène qui trouve sa source et sa dynamique au niveau du système international. "Globalization, écrit Kenneth Waltz, is the fad of the 1990s, and globalization is made in America"²⁸. La mondialisation des années 1990 désigne en fait, à leurs yeux, l'hégémonie des Etats-Unis. D'un point de vue réaliste, cette hégémonie est assurément un facteur clé mais il est distinct de la mondialisation. Le système international leur apparaît aujourd'hui unipolaire plutôt que mondialisé et c'est avant tout cette unipolarité et ses conséquences qu'il convient d'examiner. Le facteur premier est donc l'anarchie et la distribution de la puissance. La mondialisation n'est pas un phénomène « international », elle trouve son origine dans l'action internationale d'une grande puissance hégémonique, le Royaume-Uni au XIXe siècle et les Etats-Unis aujourd'hui. La véritable nature de la mondialisation est la puissance des Etats-Unis et son impact sur le système international, mais alors cela revient à examiner un enjeu aussi fondamental que classique, d'une part la politique étrangère d'une grande puissance et/ou un système international unipolaire et ses implications.

Enfin, pour Waltz notamment, une forte interdépendance entraîne la multiplication des contacts, une grande proximité, ce qui augmente la possibilité de conflits, au moins occasionnels²⁹. Des peuples proches, dont les affaires sont tissées ensemble, sont entrés dans de furieuses guerres civiles ou internationales (de la Première guerre mondiale aux guerres dans l'ex-Yougoslavie). Une moindre interdépendance apparaît donc comme un objectif nécessaire que les analystes d'inspiration réaliste n'hésitent pas à conseiller. Lorsque les relations internationales sont mondialisées, les menaces potentielles augmentent. Par exemple, le concept de sécurité nationale qui domine chez les décideurs américains à partir de 1944 exprime une « véritable vision mondialiste »³⁰. Il suppose que « les différents et très nombreux événements économiques, politiques et militaires qui surviennent tout autour du globe sont liés entre eux, et qu'on les considère comme ayant un impact direct et automatique sur les intérêts fondamentaux de l'Amérique. Pratiquement, on décide a priori que tout ce qui se passe dans le monde est crucial »³¹. La croyance en « l'effet domino » a été répandue et influente à de nombreuses reprises dans la politique étrangère d'Etat très différents par leur régime politique : elle favorise les crises internationales, les conflits armés et parfois

²⁷. John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics* (New York: W.W. Norton & Company, 2001), 4.

²⁸. Kenneth N. Waltz, "Globalization and Governance", *PS. Political Science & Politics* 32, n°. 4 (december 1999), 694.

²⁹. Kenneth N. Waltz, « The Myth of National Interdependence », in *The International Corporation*, Charles P. Kindleberger, ed. (Cambridge, Mass: The MIT Press, 1970), 205. Sur la réduction de différents types de distances dans les relations internationales et leurs conséquences sur la guerre, Quincy Wright, *A Study of War* (1st. ed. 1942) (Chicago: The University of Chicago Press, 1983 – Abridged edition), 331-336.

³⁰. Daniel Yergin, *La paix saccagée. Les origines de la guerre froide et la division de l'Europe* (1st ed. 1977) (Bruxelles: Editions Complexe-Historiques, 1990), 164.

³¹. Daniel Yergin, *La paix saccagée. Les origines de la guerre froide et la division de l'Europe* (1st ed. 1977) (Bruxelles: Editions Complexe-Historiques, 1990), 164 ; Melvyn P. Leffler, « The American Conception of National Security and the Beginnings of the Cold War, 1945-48 », *American Historical Review* 89 (April 1984), 356-78. Pour une extension à d'autres périodes et une critique : John A. Thompson, « The Exaggeration of American Vulnerability: The Anatomy of a Tradition », *Diplomatic History*, 16 (1) (Winter 1992), 23-43 ; Hans J. Morgenthau, « Globalism: The Moral Crusade » (1st. ed. 1965) in *Vietnam and the United States*, Hans J. Morgenthau (Washington, D.C.: Public Affairs Press, 1965), 81-91.

l'expansionnisme³². La perception d'une étroite dépendance économique et sociale peut conduire certains Etats à employer la force armée pour mettre un terme à cette situation que les dirigeants politiques et militaires peuvent trouver inacceptable, comme dans le cas du Japon en 1941³³. Inversement, un Etat moins dépendant, donc moins vulnérable, pourra néanmoins protéger ses échanges et ses communications en construisant et en entretenant une marine, par exemple.

Les perspectives d'inspiration réaliste comportent deux limites principales. D'une part, elles tendent à nier la réalité de la mondialisation et à sous-estimer ses conséquences. Dès lors, pour des raisons inverses des conceptions libérales, ces approches ne nous donnent pas non plus de moyens efficaces pour penser la puissance militaire dans la mondialisation. Il est ici préférable de suivre davantage les perceptions et les pratiques des acteurs. S'ils sont convaincus des conséquences de la mondialisation sur leurs pratiques, les analystes gagnent à en tenir compte également. D'autre part, les approches souvent néo-réalistes sont structurelles : elles ne nous disent pas comment ces Etats emploieront la force, quelles structures de leurs forces armées ils mettront en place, avec quelles doctrines. Pour cela, il faut examiner l'action des acteurs au niveau des unités du système international (qui seront ici principalement les Etats, mais qui ne sont pas nécessairement des Etats).

Le tableau ci-après résume les conceptions en présence.

Caractéristiques de la mondialisation	Conséquences de la mondialisation : conceptions libérales	Conséquences de la mondialisation : conceptions réalistes
Importance	Fondamentale : transforme les relations internationales	Marginale : conséquences mineures. Par définition les Etats sont des entités politiques autonomes et inégales.
Dépendance mutuelle des Etats	Négociations, bénéfices mutuels, réciprocité : force armée dévaluée	Craintes, suspicion, inégalités entre Etats, instabilité accrue : force armée conserve son utilité
Contacts fréquents entre les peuples	Meilleure compréhension mutuelle : paix	Prise de conscience des différences et des inégalités, forte probabilité de conflits : guerres civiles et internationales
Interdépendance	Bénéfice : gains issus de la relation commerciale provenant de la spécialisation.	Coût : vulnérabilité potentielle provenant de l'éventuelle rupture de la relation commerciale (ou du chantage à la rupture). Préoccupation pour les matières premières vitales : pétrole, etc.
Interdépendance asymétrique forte (un Etat est plus dépendant que	Contrainte accrue sur l'emploi de la force armée par l'Etat dépendant : bénéfices du commerce	Incitation accrue à employer la force armée par l'Etat dépendant : diminuer sa vulnérabilité et assurer sa

³². Robert Jervis, "Domino Beliefs and Strategic Behavior," in *Dominoes and Bandwagons. Strategic Beliefs and Great Power Competition in the Eurasian Rimland*, eds. Robert Jervis, Jack Snyder (New York: Oxford University Press, 1991), 20-50 ; Jack Snyder, *Myths of Empire. Domestic Politics and International Ambition* (Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1991), 3-4 ; Frank Ninkovich, *Modernity and Power. A History of the Domino Theory in the Twentieth Century* (Chicago: The University of Chicago Press, 1994).

³³. Michael A. Barnhart, *Japan Prepares for Total War. The Search for Economic Security, 1919-1941* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1987), 267.

l'autre)	supérieurs à ceux de la guerre	sécurité
Interdépendance asymétrique faible (les deux Etats sont peu dépendants l'un de l'autre)	Contrainte faible sur l'emploi de la force armée : risques de guerre accrus	Incitation faible à employer la force armée : faible vulnérabilité mutuelle
Technologie	Augmente les coûts et les risques de l'agression	Peut rendre possible des emplois de la force armée à moindre coût

E) La puissance militaire dans la mondialisation : la quête de l'innovation et de la surprise

Pour analyser les conséquences de la mondialisation sur l'action publique dans le domaine stratégique, il est nécessaire d'analyser empiriquement comment les dirigeants politiques et les chefs militaires perçoivent la mondialisation, dans quelle mesure ils considèrent que le système international est effectivement « mondialisé », ainsi que les conséquences qu'ils en tirent dans leurs représentations et les politiques militaires et stratégiques qu'ils mettent en œuvre. On peut ainsi évaluer empiriquement les propositions d'inspiration libérale et réaliste et mettre au jour des dimensions qu'elles n'abordent pas nécessairement.

Les approches structurelles qui mettent entre parenthèses les représentations et les pratiques des acteurs sont confrontées à de sérieuses difficultés³⁴. Comme l'a noté Dale Copeland, pour expliquer pourquoi l'interdépendance n'a pas contraint les grandes puissances avant 1914, Richard Rosecrance indique que les dirigeants politiques n'ont pas « compris » les bénéfices de l'interdépendance et les coûts que comporterait un conflit mondial. Des croyances et des idées dépassées les auraient conduit à mal percevoir la situation. Obsédés par les ambitions nationalistes et par la politique de l'équilibre de la puissance, les dirigeants politiques et militaires n'ont pas réalisé qu'ils agissaient dans un système international interdépendant. Rosecrance admet même (en contradiction avec le caractère structurel de son argument général) que l'interdépendance ne contraint les politiques nationales que si les dirigeants l'acceptent et s'accordent à travailler dans les limites qu'elle leur impose. Il suggère donc que pour savoir si la mondialisation produira des effets (ou pas) et pour savoir lesquels, il est indispensable d'examiner les représentations et les actions des acteurs. L'hypothèse de Rosecrance est-elle vérifiée ? Avant 1914, les dirigeants politiques et militaires ont-ils mal perçu et mal compris l'interdépendance ? Les militaires l'ont-ils omis de leurs calculs stratégiques ?

Les marchés mondialisés (plutôt que d'ores et déjà « mondiaux ») affectent différentes politiques publiques, la culture, le nationalisme ethnique, le développement urbain ou les inégalités³⁵. Depuis les années 1970, de nombreux travaux ont mis l'accent sur la variété des réponses possibles et effectivement apportées par les différents Etats à des phénomènes systémiques : la crise du pétrole en 1973, l'interdépendance des années 1970 ou bien encore

³⁴. Timothy J. McKeown, « The Limitations of « Structural » Theories of Commercial Policy », *International Organization* 40 (1) (Winter 1986), 43-64. Sur les rapports agents-structures, Alexander E. Wendt, « The Agent-Structure Problem in International Relations Theory », *International Organization* 41 (3) (Summer 1987), 335-370 ; David Dessler, « What's at Stake in the Agent-Structure Debate? », *International Organization* 43 (3) (Summer 1989), 441-473.

³⁵. Jeffrey A. Frieden, Ronald Rogowski, «The Impact of the International Economy on National Policies: An Analytical Overview», in *Internationalization and Domestic Politics*, eds. Robert O. Keohane, Helen V. Milner (Cambridge: Cambridge University Press, 1996) ; Geoffrey Garrett, «Global Market and National Politics: Collision Course or Virtuous Circle?», (1st ed. 1998) in *Exploration and Contestation in the Study of World Politics*, eds. Peter J. Katzenstein, Robert O. Keohane, Stephen D. Krasner (Cambridge, Mass.: The MIT Press, 1999), 147-84.

la mondialisation des années 1990³⁶. Même si je partage cette préoccupation et que cette source d'inspiration demeure pertinente, je souhaite montrer qu'en réponse à ces défis qui proviennent du système international, les préférences de certains groupes professionnels (ici, des militaires) peuvent se révéler identiques (ou proches) d'un pays à l'autre, même si les politiques (*policies*) finalement suivies peuvent différer, de manière significative ou plus limitée.

Dans l'étude des relations internationales, l'analyse des conséquences de l'interdépendance et de la mondialisation sur la sécurité internationale est principalement appréhendée par le problème du rapport entre le commerce et la probabilité de guerre interétatique³⁷. L'impact (éventuel) de la mondialisation sur la puissance militaire, sur la force armée et sur la stratégie a été plus négligé³⁸. L'interdépendance et la mondialisation sont opérationnalisées en utilisant comme variable indépendante le niveau des échanges commerciaux (global dans le système international et entre des Etats pris deux à deux). De nombreuses enquêtes quantitatives ont été effectuées, ainsi que plusieurs études de cas fondées sur des méthodes qualitatives³⁹. Même si cette riche veine de travaux empiriques et théoriques apporte des éclairages utiles, il est nécessaire d'élargir l'agenda de recherche pour deux raisons : la mondialisation ne se réduit pas au commerce et son (éventuel) impact ne concerne pas seulement la décision des dirigeants politiques d'entrer en guerre au cours d'une crise internationale majeure.

La probabilité d'une guerre est un facteur d'une grande importance mais les emplois de la force armée ne se ramènent pas aux guerres interétatiques entre grandes puissances. L'étude des probabilités de déclenchement d'une guerre ne dit rien de l'impact de la mondialisation sur les forces armées elles-mêmes, leurs doctrines, leurs personnels, leurs armements, etc. ni sur les perceptions de la puissance militaire et de l'emploi des forces armées par les chefs militaires et les dirigeants politiques ou bien encore sur les industries de l'armement. Certains dirigeants politiques et militaires peuvent, par exemple, décider d'employer la force armée, sans nécessairement entrer en guerre (blocus, démonstration de force, coercition aérienne, etc.). Il est assurément utile d'examiner le processus de prise de décision au cours d'une crise internationale pour évaluer le plus précisément possible l'impact de la mondialisation sur les comportements des décideurs politiques et militaires⁴⁰. Toutefois, les contraintes exercées par la mondialisation sur la puissance militaire peuvent se construire progressivement sur une période relativement longue, elles peuvent aussi s'institutionnaliser

³⁶. Peter J. Katzenstein, "International Relations and Domestic Structures: Foreign Economic Policies of Advanced Industrial States", *International Organization*, 30 (1), Winter 1976, pp. 1-45 ; Peter Gourevitch, "The Second Image Reversed: The International Sources of Domestic Politics", *International Organization*, 32 (4) (Autumn 1978), 881-912 ; G. John Ikenberry, *Reasons of State. Oil Politics and the Capacities of American Government* (Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1988) ; Harald Müller & Thomas Risse-Kappen, "From the Outside In and From the Inside Out. International Relations, Domestic Politics, and Foreign Policy," in *The Limits of State Autonomy: Societal Groups and Foreign Policy Formulation*, eds. Valerie Hudson & David Skidmore (Boulder, CO: Westview Press, 1993).

³⁷. Susan M. McMillan, "Interdependence and Conflict", *Mershon International Studies Review*, 41 Supplement 1, May 1997, pp. 33-58 ; Edward D. Mansfield, Brian M. Pollins, "The Study of Interdependence and Conflict. Recent Advances, Open Questions, and Directions for Future Research", *The Journal of Conflict Resolution*, 45 (6), December 2001, 834-59.

³⁸. Voir cependant, Jean-Marie Guéhenno, "The Impact of Globalisation on Strategy", *Survival* 40, n° 4 (winter 1998-99): 5-19.

³⁹. Norrin M. Ripsman & Jean-Marc F. Blanchard, "Commercial Liberalism Under Fire: Evidence from 1914 and 1936", *Security Studies*, 6 (2), Winter 1996-97, pp. 4-50 ; Dale C. Copeland, "Trade Expectations and the Outbreak of Peace: Détente 1970-74 and the End of the Cold War 1985-91", *Security Studies*, 9 (1-2), Automne 1999-Hiver 2000, 15-58 ; Peter Liberman, "The Offense-Defense Balance, Interdependence, and War", *Security Studies*, 9 (1-2), Automne 1999-Hiver 2000, 59-91.

⁴⁰. C'est la problématique retenue par : Norrin M. Ripsman & Jean-Marc F. Blanchard, "Commercial Liberalism Under Fire: Evidence from 1914 and 1936", *Security Studies*, 6 (2), Winter 1996-97, pp. 4-50.

dans des instructions et des plans de campagne. Au cours d'un processus de prise de décision, les dirigeants politiques et militaires peuvent ne pas évoquer directement et explicitement les contraintes de la mondialisation et pourtant les subir dans leurs pratiques, parce que leurs choix sont contraints, parce que leurs ressources sont limitées, parce que les doctrines stratégiques qu'ils mettent en œuvre ont été conçues longtemps avant le moment de la décision, en réaction aux contraintes croissantes de la mondialisation. Il est donc tout aussi important d'examiner l'impact de la mondialisation sur la planification militaire, sur l'élaboration des doctrines, sur les systèmes d'armes disponibles. Il est également intéressant de comprendre pourquoi et comment ces contraintes existent, comment elles sont perçues et analysées par les acteurs (si elles le sont), et quelles réponses ils y apportent. Le présent texte vise donc à compléter les recherches qualitatives actuellement consacrées aux rapports entre l'interdépendance et la guerre en présentant plusieurs hypothèses et en illustrant leur caractère plausible dans deux études de cas : la première mondialisation au début du XXe siècle et la mondialisation actuellement en cours.

D'autre part, si le commerce constitue bien un aspect important de l'interdépendance et de la mondialisation, il ne les résume pas à lui seul. L'analyse des conséquences de la mondialisation ne peut se priver d'une réflexion sur la diffusion des technologies de l'information, par exemple, ou encore sur la multiplication d'acteurs non-étatiques et leur impact sur les relations internationales. Il est réducteur d'envisager la mondialisation sous le seul angle des échanges commerciaux. Au total, même si les recherches existantes sur le commerce et la guerre ne répondent pas exactement aux questions que l'on voudrait aborder ici, elles sont néanmoins complémentaires et visent à développer une meilleure compréhension des conséquences de la mondialisation dans le domaine militaire et stratégique.

Qu'est-ce que la puissance militaire ? La puissance militaire est composée des différentes capacités matérielles et non-matérielles dans les domaines terrestre, naval, aérien et nucléaire dont dispose un acteur international, le plus souvent un Etat. Le nombre de personnels militaires, le niveau de leur recrutement, de leur formation et de leur entraînement, le nombre de systèmes d'armes, la qualité de ces armements, la manière dont ces soldats et ces armes sont organisés pour leur emploi (stratégie, doctrine, etc.) sont des composantes de la puissance militaire. La mondialisation peut affecter le rôle et l'impact de la puissance militaire au niveau politique et stratégique (par exemple, le développement de la puissance navale ou la guerre de l'information), les logiques et les modalités de l'emploi des forces armées (doctrine, rythme des opérations, etc.), les organisations militaires (par exemple, la communication et le commandement, le rôle des sous-officiers et des militaires du rang, etc.), les entreprises de l'armement et leurs relations avec les Etats. L'une des raisons pour lesquelles les théories de la mondialisation sont déficientes dans leur appréciation des conséquences de la mondialisation sur la puissance militaire est qu'elles se cantonnent au niveau du système international (en supposant ses effets réels et homogènes) et qu'elles n'examinent pas empiriquement comment et pourquoi les acteurs politiques et militaires – dans un Etat comme dans un groupe terroriste, par exemple -- perçoivent et comprennent les conséquences de la mondialisation pour la stratégie militaire et agissent dans un tel contexte. Dans le domaine de la défense, les décideurs politiques, les administrations et les armées ne cessent de conduire des travaux de planification et de prospective pour concevoir la guerre future et la puissance militaire qui permettra de la gagner. Parmi les facteurs dont ils tiennent compte, quelle est la place de la mondialisation ? Quelles images les décideurs politiques et les hauts commandements se font-ils de la puissance militaire et des emplois de la force armée dans un système international mondialisé ?

Le système international mondialisé peut inciter les dirigeants politiques, et plus généralement les décideurs, à imiter les pratiques de leurs rivaux et donc dans le contexte de

la mondialisation à privilégier, par exemple, des idées libérales et la dévaluation des conquêtes territoriales. Si la prospérité est devenue l'objectif premier de tous les Etats, de nombreux acteurs vont imiter les pratiques et emprunter les idées qui permettent de devenir riche le plus rapidement possible. La diffusion d'idées et de pratiques, l'imitation, constituent des comportements importants des dirigeants politiques. Dans le domaine stratégique, comme dans d'autres domaines explorés notamment par Stephen Krasner, la réponse des Etats dépend certes de l'intensité des pressions internationales mais au moins autant de la capacité des Etats à y répondre⁴¹. Les acteurs politiques et militaires ne valorisent pas seulement l'imitation des « bonnes pratiques », ils sont en quête d'innovations pour prévaloir dans leur compétition avec d'autres Etats. Dans certaines circonstances, et parfois justement lorsque les contraintes sont fortes, les militaires doivent innover, entreprendre, et adopter des pratiques et des doctrines si inattendues qu'elles surprendront leur adversaire⁴². Une part importante, parfois décisive, de l'art de la guerre réside dans la capacité à créer la surprise, à rendre possible ce qui paraissait à tous impossible. Une clé d'interprétation de ces innovations réside précisément dans les efforts de différents groupes et des Etats-nation pour faire face aux contraintes du système international et notamment ici à celles de la mondialisation. Comme l'explique Gerhard Ritter à propos de la planification stratégique en Allemagne après 1870, "The pride and ambition of the soldier is always to achieve the seemingly impossible by concentrated force and will power"⁴³. Il est donc indispensable d'examiner le mode d'appréhension de la mondialisation par les stratégies militaires tout comme les caractéristiques des organisations militaires qui vont influencer sur leurs actions.

La mondialisation est liée à des évolutions technologiques, et à la diffusion de différentes technologies et à leur disponibilité sur le marché, mais pour analyser ses conséquences sur la puissance militaire, il est nécessaire de distinguer la mondialisation et la transformation des technologies de l'armement. Par exemple, en 1841, les fantassins allemands sont dotés d'un fusil à aiguille se chargeant par la culasse : cette innovation est importante car elle augmente la puissance de feu de l'infanterie, mais il ne s'agit pas d'une conséquence de la mondialisation. En 1842, un capitaine saxon publie *Le chemin de fer considéré comme ligne d'opération militaire*, l'un des premiers efforts pour envisager les emplois militaires du rail. Contrairement au fusil à aiguille, le chemin de fer est bien une technologie qui relève des dynamiques de la mondialisation : il s'agit d'une technologie de transport qui contribue à accélérer les déplacements et à favoriser les interconnexions entre les Etats et les sociétés. Toutes les transformations technologiques de l'armement ne proviennent pas nécessairement de la mondialisation. Sur le plan militaire, les technologies qui sont les plus directement liées à la mondialisation concernent le transport (terre, air, mer) et les communications (par exemple, le télégraphe ou aujourd'hui les systèmes d'information et de commandement), davantage que la puissance de feu, par exemple. Néanmoins, en favorisant le commerce et la diffusion des idées, la mondialisation peut accélérer la diffusion des innovations militaires et accélérer les courses aux armements.

⁴¹. Stephen D. Krasner, "Economic Interdependence and Independent Statehood", in *States in a Changing World. A Contemporary Analysis*, eds. Robert H. Jackson, Alan James (Oxford: Clarendon Press, 1993), 301-03, 313-14.

⁴². Jonathan Shimshoni, "Technology, Military Advantage, and World War I. A Case for Military Entrepreneurship", *International Security*, 15 n°. 3 (Winter 1990/91), 187-215.

⁴³. Gerhard Ritter, *The Sword and the Scepter. The Problem of Militarism in Germany. Volume II: The European Powers and the Wilhelminian Empire, 1890-1914* (1st. ed. 1965) (Coral Gables, FLA: University of Miami Press, 1970), 200. Sur les dangers de ce trait caractéristique particulièrement prononcé chez Schlieffen, Herbert Rosinski, "De Scharnhorst à Schlieffen. Grandeur et décadence de la pensée militaire allemande" (1st. ed. 1976), *Stratégique* 76 (4) (2000), 77-84.

II. La puissance militaire et les deux mondialisations : XIXe et XXe siècles

Cette section explore empiriquement l'impact de la mondialisation sur la puissance militaire tel qu'il est perçu et pratiqué par les acteurs politiques et militaires principalement au cours des années 1900, puis au cours des années 1990. Ce sondage empirique est préliminaire et doit être complété aussi bien sur le plan de la problématique mise en œuvre, que sur les cas évoqués et les dynamiques présentées. La principale difficulté provient du fait que la puissance militaire et les emplois de la force sont affectés par de nombreux facteurs, de nature diverse et que la mondialisation n'est que l'un d'entre eux. En ne sélectionnant que ce qui s'y rapporte dans les représentations et les pratiques des acteurs, le risque est grand de surestimer son importance, notamment lorsque les dynamiques de la mondialisation viennent redoubler et accentuer des logiques stratégiques ou les évolutions technologiques. Outre la présentation des représentations et des pratiques qui semblent directement liées à la mondialisation, il convient donc de les mettre en perspective et de les situer par rapport aux autres préoccupations et objectifs des acteurs. Quoi qu'il en soit, la mondialisation apparaît perçue partiellement et sélectivement par les acteurs, même quand ils reconnaissent sa réalité. Il convient aussi de compléter ces réflexions préliminaires par une comparaison entre les croyances des acteurs sur la mondialisation et ses effets et des effets objectifs de celle-ci.

A) Comparer deux mondialisations : 1840-1914 et 1989-2002

Pour évaluer ces théories, j'examine les deux systèmes internationaux dans lesquels la mondialisation a été la plus développée, la première mondialisation des années 1840-1914 et la deuxième mondialisation amorcée au début des années 1970 et renforcée au cours des années 1990. Les hypothèses relatives aux conséquences de la mondialisation en général, et à son impact sur la puissance militaire en particulier, peuvent être ainsi précisées et testées en examinant, outre la situation contemporaine, un cas historique notamment pour bénéficier d'une documentation plus étendue et plus précise et de l'apport d'une perspective plus ample et moins myope sur les réalités internationales.

Les discours communs sur la mondialisation sont tellement marqués par l'évolutionnisme et la conviction de développements inédits qu'il est particulièrement nécessaire de proposer une telle perspective et de prendre pour base de comparaison une mondialisation passée. La mondialisation actuelle (en tous cas, jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001) est parfois présentée comme un « processus en cours », mais cet inachèvement rend difficile d'en évaluer toutes les conséquences. Cette situation ne permet guère de tester empiriquement des hypothèses : la mondialisation est une cible mouvante, en mesure de produire des effets dans un avenir proche que l'on n'entrevoit à peine aujourd'hui. De plus, la mondialisation des années 1840-1914 présente un défi à l'idée selon laquelle la mondialisation diminue inexorablement l'utilité de la force armée et favorise des relations plus pacifiques entre Etats. Nombre d'observateurs, y compris Karl Polanyi par exemple, ont souligné que les grandes puissances ont employé la force armée de manière limitée à de nombreuses reprises. En 1914, des partenaires commerciaux de longue date et des sociétés interconnectées sont entrés en guerre. Enfin, plusieurs observateurs et participants se sont tournés vers le début du XXe siècle pour analyser les défis des innovations militaires actuelles⁴⁴.

Si les économistes et les historiens de l'économie ne s'accordent pas tous sur le caractère inédit de l'actuelle mondialisation, ils se retrouvent pour constater que la période qui sépare la deuxième moitié du XIXe siècle de 1914 a bien constitué une première

⁴⁴. Antulio J. Echevarria III, "Tomorrow's Army: The Challenge of Nonlinear Change", *Parameters-US Army War College Quarterly* (Autumn 1998), 85-98.

mondialisation⁴⁵. La liberté du commerce, les migrations, les mouvements de capitaux, des technologies du transport et des communications ont été considérables⁴⁶. Pour Karl Polanyi, la haute finance, les marchés, le système de l'étalon or ont contribué à limiter les conflits armés et à empêcher le déclenchement de guerres entre les grandes puissances⁴⁷. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, de nombreux européens considèrent que l'intégration croissante des marchés internationaux et l'augmentation des interactions culturelles facilitées par l'augmentation du niveau général d'éducation et des transports moins coûteux rendent la guerre de moins en moins probable car même le vainqueur n'en tirerait aucun bénéfice.

John-Maynard Keynes, par exemple, a décrit la mondialisation vécue et pratiquée par certains européens avant la Première Guerre Mondiale. « Un habitant de Londres pouvait, en dégustant son thé du matin, commander, par téléphone, les produits variés de la terre entière en telle quantité qu'il lui plaisait, et s'attendre à les voir bientôt déposés sur le pas de sa porte ; il pouvait, au même instant et par les mêmes moyens, risquer son bien en investissant dans les ressources naturelles et les nouvelles entreprises de n'importe quelle partie du monde et, sans effort ni souci, obtenir sa part des résultats et des avantages espérés ; ou bien il pouvait décider de confier la sécurité de sa fortune à la bonne foi des habitants de n'importe quelle ville de quelque importance, sur n'importe quel continent, que lui recommandaient sa fantaisie ou ses informations. Il pouvait disposer sur-le-champ, s'il le désirait, de moyens confortables et bon marché pour se rendre dans le pays ou la contrée de son choix, sans passeport ni aucune autre formalité ; il pouvait envoyer son domestique à la plus proche succursale d'une banque s'approvisionner en autant de métal précieux qu'il lui semblait approprié, puis se rendre alors dans un pays étranger, sans rien connaître de sa religion, de sa langue ou de ses mœurs, en emportant sur lui des ressources en espèces, et il aurait été fort surpris et se fût considéré comme grandement offensé si on lui avait opposé la moindre difficulté »⁴⁸. Pour Keynes, « le cours ordinaire de la vie économique et sociale » était presque entièrement internationalisé⁴⁹. En 1908, Herbert George Wells résume dans *La guerre de l'air* l'ambiguïté de cette mondialisation : « Le développement de la science avait modifié toutes proportions dans les affaires humaines. Par la traction mécanique rapide, il avait rapproché les hommes, ils les avait, aux points de vue physique, économique et social, amenés si près les uns des autres que les anciennes distributions en nations et royaumes

⁴⁵. Stephen D. Krasner, Janice E. Thompson, "Global Transactions and the Consolidation of Sovereignty", 195-219, dans Ernst-Otto Czempiel, James N. Rosenau, dir., *Global Changes and Theoretical Challenges. Approaches to World Politics for the 1990s* (Lexington: Lexington Books, 1989) ; Michael D. Bordo, "Globalization in Historical Perspective", *Business Economics* (January 2002): 20-29; Michael D. Bordo & Kornélia Krajnyak, "Globalization in Historical Perspective", in *World Economic Outlook*, ed. IMF (Washington, D.C.: IMF, May 1997), 112-16 ; Michael D. Bordo, Barry Eichengreen, Douglas Irwin, "Is Globalization Today Really Different than Globalization a Hundred Years Ago?," in *Brookings Trade Policy Forum*, eds. Susan Collins, Robert Lawrence (Washington, D.C.: Brookings Institution, 1999), 1-50 ; Kevin H. O'Rourke, Jeffrey G. Williamson, *Globalization and History. The Evolution of a Nineteenth-Century Atlantic Economy* (Cambridge, MA: The MIT Press, 1999) ; François Crouzet, *Histoire de l'économie européenne, 1000-2000* (Paris: Albin Michel, 2000).

⁴⁶. Richard Langhorne, *The Collapse of the Concert of Europe. International Politics, 1890-1914* (London: The MacMillan Press, 1981), 56-66 ; James Joll, *The Origins of The First World War* (1st. ed. 1984) (London: Longman, 1992), 146-73 ; Stephen Kern, *The Culture of Time and Space, 1880-1918* (Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1983).

⁴⁷. Karl Polanyi, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* (1st. ed. 1944) (Paris: Editions Gallimard-Bibliothèque des sciences humaines, 1983), 21-41. Voir également, Elie Halévy, « Une interprétation de la crise mondiale de 1914-1918 » (1st. ed. 1929), in *L'ère des tyrannies. Etudes sur le socialisme et la guerre* (1st. ed. 1938) (Paris: Gallimard-Tel, 1990), 171-199.

⁴⁸. John Maynard Keynes, *Les conséquences économiques de la paix* (1^{ère} éd. 1920) (Paris: Gallimard-Tel, 2002), 25-6.

⁴⁹. John Maynard Keynes, *Les conséquences économiques de la paix* (1^{ère} éd. 1920) (Paris: Gallimard-Tel, 2002), 26.

n'étaient plus possibles et qu'une synthèse plus neuve, plus spacieuse, était non seulement nécessaire, mais impérieusement réclamée (...) ». Mais : « Partout des nations, étouffant dans les espaces insuffisants, déversaient leur population et leurs produits les unes dans les autres, se tarabustaient à coups de tarifs douaniers, avec toutes les vexations commerciales imaginables, et se menaçaient avec des armées et des flottes chaque jour plus monstrueuses »⁵⁰.

Entre les années 1840 et 1914, les progrès de l'éducation, de l'urbanisation et de l'industrialisation conduisent les populations à se familiariser avec la technologie et les systèmes complexes. Les progrès de l'alphabétisme et l'éducation conduisent à la multiplication des journaux populaires. La population devient plus éduquée politiquement et plus disposée à remettre en cause l'autorité. En Allemagne, par exemple, la social-démocratie connaît une importante progression. Entre 1867 et 1871, l'opposition au militarisme a suscité un mouvement de masse démocratique réunissant des mécontentements divers dont les porte-parole prenaient pour cible le prestige constitutionnel et social du corps des officiers prussiens et la domination sociale des Junkers⁵¹. En 1881, le parti des travailleurs regroupe 6% des suffrages et 3% des sièges au Reichstag. En 1912, le parti social démocrate est devenu le parti politique le plus important du parlement avec presque 35% des suffrages et 30% des sièges. Progrès de l'éducation, compétences scientifiques et techniques vont de pair avec une importante modernisation⁵². A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les dirigeants politiques allemands estiment qu'ils ne sont plus en mesure de contrôler et de manipuler directement l'opinion publique⁵³. En décembre 1912, l'empereur Guillaume II et ses conseillers militaires considèrent que le soutien populaire pour une « juste » cause est indispensable pour entrer en guerre⁵⁴. Du fait de ces tendances, les élites politiques et militaires ont d'ailleurs l'impression grandissante de connaître une crise de leur capacité à gouverner⁵⁵.

Dans un tel contexte, Auguste Comte, Herbert Spencer, Paul Leroy-Beaulieu en 1869, Jean de Bloch (*La guerre future aux points de vue technique, économique et politique*), Gustave de Molinari (*Grandeur et décadence de la guerre*) et Guglielmo Ferrero (*Il Militarismo*) en 1898, Norman Angell en 1909 développent, chacun à sa manière, l'idée que la mondialisation impose des contraintes croissantes sur la puissance militaire, l'emploi de la force armée et le recours à la guerre⁵⁶. Norman Angell souligne que « (...) la poste rapide, la

⁵⁰. Herbert George Wells, *La guerre dans les airs* (1^{ère} éd. 1908) (Paris: Folio, 1984), 100-01 ; Tim H. Travers, « Future Warfare: H. G. Wells and British Military Theory, 1895-1916 », in *War and Society. A Yearbook of Military History*, eds. Brian Bond, Ian Roy (London: Croom Helm, 1975), 67-87. Pour un autre constat (non dénuée d'ironie) des effets supposés pacificateurs de multiples facteurs : « la solidarité des nations dans le commerce et l'industrie, le sens du droit des gens, les conventions de La Haye, les principes libéraux, le parti travailliste, la haute finance, la charité chrétienne, le sens commun (...) », Winston S. Churchill, *La crise mondiale (1911-1915)* (Paris: Payot, 1925), 16, 30, 57-58.

⁵¹. Geoff Eley, "Army, State and Civil Society: Revisiting the Problem of German Militarism", pp. 87-88, dans Geoff Eley, *From Unification to Nazism. Reinterpreting the German Past*, Boston, Allen & Unwin, 1986.

⁵². Modris Eksteins, *Le sacre du printemps. La grande guerre et la naissance de la modernité* (1st. ed. 1989) (Paris: Plon, 1991), 90-4.

⁵³. Wolfgang J. Mommsen, "Public Opinion and Foreign Policy in Wilhelminian Germany, 1897-1914", *Central European History* 24, n° 4 (1991), 381-401 ; Wolfgang J. Mommsen, "The Topos of Inevitable War in Germany in the Decade Before 1914", in *Germany in the Age of Total War*, Volker R. Berghahn, Martin Kitchen, eds. (London: Croom Helm, 1981), 23-45.

⁵⁴. Wolfgang J. Mommsen, "Public Opinion and Foreign Policy in Wilhelminian Germany, 1897-1914", *Central European History* 24, n° 4 (1991), 395.

⁵⁵. Sheri E. Berman, "Modernization in Historical Perspective. The Case of Imperial Germany", *World Politics* 53 (April 2001), 431-62.

⁵⁶. Raymon Aron, *La société industrielle et la guerre* (Paris: Plon, 1959). Sur Paul Leroy-Beaulieu et la guerre, Pascal Vennesson, « Les démocraties industrielles contre la guerre : Paul Leroy-Beaulieu », *Les Champs de Mars-Cahiers du centre d'études en sciences sociales de la défense* (1) (Automne-Hiver 1996), 157-174.

diffusion instantanée des informations financières et commerciales par le télégraphe, et en général le progrès incroyable de la rapidité des communications (amène) un rapprochement financier plus intime entre les cinq ou six grandes capitales du monde chrétien et les (place) davantage sous la dépendance l'une de l'autre que ce n'était le cas pour les principales villes de la Grande-Bretagne, il y a une centaine d'années »⁵⁷. Avec l'invention des chemins de fer, du télégraphe, des bateaux à vapeur, écrit Jean de Bloch : « L'interdépendance des nations entre elles, pour les nécessités de la vie, s'accroît un peu plus chaque année. La première conséquence de la guerre serait donc de priver les puissances qui l'entreprennent de l'opportunité de bénéficier des richesses des nations contre lesquelles elles se battent (...) Le soldat perd de son importance et l'économiste en gagne »⁵⁸. La mondialisation du début du XXe siècle et celle d'aujourd'hui ont suscité différentes formes d'oppositions et de résistances et deux attentats aux conséquences multiples, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de son épouse le 28 juin 1914 et les attentats du 11 septembre 2001, ont exprimé sous une forme paroxystique cet type d'opposition.

B) La puissance militaire et la première mondialisation, 1840-1914

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les dirigeants politiques et les militaires ont-ils le sentiment d'être confrontés à la « mondialisation » ? Comment la comprennent-ils ? Quelles sont ses conséquences sur la puissance militaire et l'emploi des forces armées ? Les militaires ont-ils ignoré, ou fait semblant d'ignorer, cette interdépendance croissante et ses conséquences pour la puissance militaire ? Ont-ils nié son impact sur la conduite de la guerre et des opérations ?

1. Mondialisation et sécurité internationale : vulnérabilités et impératif de la guerre courte

A partir du milieu du XIXe siècle, les dirigeants politiques et militaires ont effectivement perçu la mondialisation du système international et ils ont souligné, de diverses manières, que cette mondialisation exerçait des conséquences importantes sur la puissance militaire et les emplois de la force armée. Leurs analyses de ses conséquences stratégiques étaient hétérogènes et ambivalentes⁵⁹. Avant 1914, Kurt Riezler, conseiller rapporteur proche collaborateur du chancelier Bethmann, est convaincu que le système international est mondialisé et que cette situation comporte un grave danger : le manque d'espace permettant une croissance intensive⁶⁰. Toutefois, pour Riezler la mondialisation économique conduit les Etats à modérer leur expansion pour éviter les guerres modernes particulièrement destructrices (p. 305). L'empereur Guillaume II est également frappé par certaines dynamiques de la mondialisation, notamment les flux migratoires. En octobre 1913, il

⁵⁷. Norman Angell, *La grande illusion*, (1st. ed. 1909) (Paris: Hachette, 1910), 44 ; Jaap de Wilde, « Norman Angell: Ancestor of Interdependence Theory », in *Interdependence and Conflict in World Politics*, Rosenau, James ed. (Aldershot: Avebury, 1989), 13-29.

⁵⁸. Jean de Bloch, *La guerre future aux points de vue technique, économique et politique* (1^{ère} éd. 1898), cité par J. F. C. Fuller, *L'influence de l'armement sur l'histoire* (Paris: Payot, 1948), 143 ; Tim H. Travers, « Technology, Tactics, and Morale: Jean de Bloch, the Boer War, and British Military Theory, 1900-1914 », *The Journal of Modern History*, 51 (June 1979), 264-86 ; Michael Howard, « Men Against Fire. Expectations of War in 1914 » (1st. ed. 1984) in *Military Strategy and the Origins of the First World War*, ed. Steven E. Miller (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1985), 41-57 ; Grant Dawson, « Preventing "a great moral evil": Jean de Bloch », *The Journal of Contemporary History*, 37 (1), janvier 2002.

⁵⁹. Paul M. Kennedy, *The Rise of the Anglo-German Antagonism, 1860-1914* (1st. ed. 1980) (London: The Ashfield Press, 1987), 306-320.

⁶⁰. Thomas Lindemann, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* (Paris: Economica-ISC-CFMH, 2001), 267-75.

souligne que de telles évolutions échappent à la diplomatie et relèvent d'un « processus historique mondial »⁶¹. Cette migration de peuples entraîne une « poussée énorme de la puissance slave » qui rend la guerre inévitable. Pour Friedrich Ratzel, la planète est devenue exigüe⁶². Cette perception de plus en plus courante d'un « monde fini » ou de ce que Mackinder appelle une ère « post-colombienne » est loin d'être exempte de dangers : les possibilités d'expansion territoriale sont compromises. Les petits Etats seront laminés s'ils ne se préparent pas à la « lutte économique pour l'existence » (pp. 271-272). En 1900, l'amiral Tirpitz écrit à sa fille aînée : « La compétition gigantesque entre les nations a commencé puisque la terre est devenue trop petite. La vapeur et l'électricité raccourcissent les distances »⁶³.

La principale crainte exprimée par les stratèges est que l'évolution sociale, y compris la mondialisation, rend la guerre potentiellement monstrueuse. Si l'emploi de la force armée n'est pas bref, ses conséquences risquent d'être apocalyptiques. Certains individus et des groupes conservateurs appelaient de leurs vœux une guerre totale permettant de fonder une société nouvelle sur un nationalisme exacerbé, mais les chefs militaires (eux-mêmes conservateurs) étaient souvent bien plus réservés⁶⁴. En Allemagne, Moltke comme Schlieffen considéraient qu'un tel conflit serait un désastre pour la société tout comme pour les armées. Comme le souligne Michael Geyer, dans tous les pays, les élites militaires avaient donc pour objectif principal de « limiter, et par conséquent de contrôler la guerre »⁶⁵. Pour que l'emploi de la force armée à grande échelle demeure un instrument politique utile, il fallait donc trouver le moyen d'éviter l'escalade, ou de la maîtriser. Il s'agissait d'empêcher que la guerre ne concerne des pays de plus en plus nombreux. Les conflits armés devaient rester locaux et limités. Décideurs politiques et militaires devaient également éviter l'escalade dans la violence : la guerre une fois engagée ne devait pas devenir toujours plus violente et destructrice. La mondialisation empêche-t-elle ou favorise-t-elle une telle « montée aux extrêmes » ? Dans leur évaluation de l'impact de la mondialisation sur la « montée aux extrêmes », sur le risque d'escalade des conflits, les stratèges du XIXe siècle et du début du XXe sont ambivalents.

Pour certains, la mondialisation a pour principal effet de limiter la montée aux extrêmes : les sociétés interdépendantes ne pourront subir le fardeau de la guerre pendant des périodes prolongées. Schlieffen, Foch ou bien encore Jean de Bloch mettent en garde devant les risques de famine qui pourraient entraîner des mouvements sociaux, des révoltes et « l'anarchie ». Les conséquences de ce constat sont paradoxales car pour éviter cette situation

⁶¹. Cité par, Thomas Lindemann, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* (Paris: Economica-ISC-CFMH, 2001), 262-3.

⁶². Friedrich Ratzel, *La géographie politique. Les concepts fondamentaux* (1^{ère} éd. 1897) (Paris: Fayard, 1987), chap. XXII.

⁶³. Cité par, Thomas Lindemann, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* (Paris: Economica-ISC-CFMH, 2001), 310.

⁶⁴. Nous n'entrons pas, à ce stade, dans le riche débat historiographique qui porte sur le déclenchement de la Première Guerre Mondiale par des élites conservatrices en crise, mais encore capables d'une spectaculaire remobilisation, pour préserver leur pouvoir. Pour l'une des meilleures défenses et illustration de cette thèse, Arno J. Mayer, « Domestic Cause of the First World War », in *The Responsibility of Power. Historical Essays in Honor of Hajo Holborn*, Krieger, Leonard & Stern, Fritz, eds. (New York: Doubleday & Company, 1967), 286-300 ; Arno J. Mayer, « Internal Crisis and War since 1870 », in *Situations révolutionnaires en Europe, 1917-1922 : Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie*, Bertrand, Charles L., ed. (Montréal: Centre interuniversitaire d'études européennes, 1976), 199-233 ; Arno Mayer, *La persistance de l'ancien régime. L'Europe de 1848 à la Grande Guerre* (1st. ed. 1981) (Paris: Champs-Flammarion, 1990).

⁶⁵. Michael Geyer, « German Strategy in the Age of Machine Warfare, 1914-1945 », in *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, ed. Peter Paret (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1986), 531 ; Dennis E. Showalter, « Total War for Limited Objectives: An Interpretation of German Grand Strategy », in *Grand Strategies in War and Peace*, Kennedy, Paul ed. (New Haven: Yale University Press, 1991), 106-107.

intolérable, les militaires pensent que la guerre doit être courte, et pour qu'elle le reste, il faut qu'elle soit particulièrement violente. Pour éviter une « montée aux extrêmes » du fait de l'allongement de la guerre, il faut que les opérations militaires soient brutales et brèves. Seule cette violence maîtrisée demeure un instrument politique. La rapidité de la mobilisation et de l'action et l'attaque préemptive évitent l'escalade, raccourcissent les opérations, et permettent le contrôle politique. Les chefs militaires n'étaient pas seulement convaincus que la guerre serait courte, ils étaient déterminés à tout faire pour qu'elle le reste. Il apparaissait donc aux acteurs politiques et militaires « nécessaire » de planifier une guerre courte, même si leurs avis étaient partagés sur le point de savoir si le conflit serait effectivement court et limité dans ses destructions⁶⁶.

Certains arguments développés par des chefs militaires concernant l'impact de la mondialisation sur leurs préférences stratégiques sont à la fois les « bonnes raisons » de leurs actions et des rationalisations. Par exemple, Raymond Aron, puis Jack Snyder, ont écarté comme des justifications *a posteriori* les arguments relatifs aux conséquences de la mondialisation évoqués à plusieurs reprises par Alfred von Schlieffen (1901, 1902, 1905, 1909) pour justifier la nécessité d'une guerre courte⁶⁷. Schlieffen a évoqué la mondialisation et les contraintes économiques pour la première fois en 1901, après que son orientation doctrinale ait été établie et quatre ans après avoir décidé, en 1897, que l'invasion de la Belgique serait inévitable⁶⁸. Toutefois, la mondialisation a aussi pu être perçue par Schlieffen comme une contrainte additionnelle s'affirmant peu à peu et renforçant ses convictions précédemment établies. Le simple recours à l'argument de la mondialisation indique qu'il l'intégrait parmi les « bonnes raisons » qu'il lui paraissait légitime d'avancer pour s'expliquer à lui-même et expliquer aux autres ses choix stratégiques. Une telle rationalisation apparaît d'ailleurs relativement improbable pour Schlieffen, type-idéal du militaire professionnel, considérant l'armée de terre comme un pur organe administratif d'exécution⁶⁹. Dans la planification stratégique, il se limitait à sa juridiction professionnelle et ce sont presque exclusivement des considérations militaires (issues notamment des exercices militaires, des visites d'état-major sur le terrain) qui l'ont conduit à élaborer le plan de campagne qui parvient en 1905 à sa forme quasi définitive. Les arguments de Schlieffen concernant la mondialisation n'étaient d'ailleurs pas univoques et concernaient, outre les contraintes, les possibilités nouvelles qui s'ouvraient aux chefs militaires (on y reviendra). Enfin, l'argument de la rationalisation *a posteriori* emporterait la conviction si Schlieffen était le seul responsable militaire de l'époque, voire le seul observateur des évolutions militaires

⁶⁶. Thomas Lindemann, *Les doctrines darwiniennes et la guerre de 1914* (Paris: Economica-ISC-CFMH, 2001), 170-74.

⁶⁷. Raymond Aron, *Penser la guerre, Clausewitz. II. L'âge planétaire* (Paris: Editions Gallimard-Bibliothèque des sciences humaines, 1976), 28-46 ; Jack L. Snyder, *The Ideology of the Offensive. Military Decision Making and the Disasters of 1914* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1984). La critique de Foch et de Schlieffen par Raymond Aron, outre qu'elle porte davantage sur leurs (mauvais) usages des idées de Clausewitz que sur l'éventuel impact de la mondialisation, est excessive et sa condamnation de la « confusion d'esprit » de l'un et de l'autre l'empêche de prendre suffisamment au sérieux leurs représentations des transformations du système international. Voir également, Jean Delmas, « La guerre imaginée par les cinq grands états-majors », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 171 (1993), 3-11.

⁶⁸. Jack L. Snyder, *The Ideology of the Offensive. Military Decision Making and the Disasters of 1914* (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1984), 139 ; Jack L. Snyder, "Perceptions of the Security Dilemma in 1914", in *Psychology and Deterrence*, eds. Robert Jervis, Richard N. Lebow, Janice G. Stein (Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1985), 162-4. Pour une bonne critique de cette analyse, Charles S. Maier, "Wargames: 1914-1919", in *The Origin and Prevention of Major Wars*, Robert I. Rotberg, Theodore K. Rabb, eds. (Cambridge: Cambridge University Press, 1989), 249-279.

⁶⁹. Gerhard Ritter, *The Sword and the Scepter. The Problem of Militarism in Germany. Volume II: The European Powers and the Wilhelminian Empire, 1890-1914* (1st ed. 1965) (Coral Gables, FLA: University of Miami Press, 1970), 193-195.

internationales, à avancer de tels arguments. C'est loin d'être le cas. De nombreux officiers, des commentateurs, des journalistes, des textes officiels concernant l'emploi de la force armée en Europe évoquent, explorent, soulignent l'existence et les effets potentiels de la mondialisation sur l'action stratégique⁷⁰.

La mondialisation est perçue par la plupart des dirigeants politiques et militaires comme une raison supplémentaire de rechercher une guerre courte, une bataille d'annihilation, et de mettre en œuvre une doctrine offensive. Cette croyance est commune aux dirigeants politiques et aux militaires dans les principaux pays européens, tout comme aux Etats-Unis. La puissance militaire doit permettre de parvenir à une victoire décisive⁷¹. Cette conception se traduit dans la planification des forces, les armements, les doctrines adoptées et mises en œuvre. Helmuth von Moltke alors chef d'état major des armées en Allemagne en 1869, Ferdinand Foch en 1903 ou bien encore Alfred von Schlieffen en 1906 expriment tous cette idée. Non seulement leur lecture du système international est similaire, mais les conclusions qu'ils en tirent pour la conduite de la guerre le sont aussi. Dans ses *Instructions pour les chefs d'armée*, Helmuth von Moltke écrit en 1869 : « L'importance des armées, la difficulté de les nourrir, les dépenses qu'occasionne l'état de guerre, l'interruption du commerce, des communications, de l'industrie et de l'agriculture, l'organisation des armées mobilisées et la facilité avec laquelle on les rassemble, tout incite à terminer rapidement la guerre »⁷². Pour Moltke, ces caractéristiques incitent à de profondes transformations de la stratégie, de la tactique, du commandement, de l'organisation pour parvenir à une décision rapide et complète⁷³.

Alfred von Schlieffen reconnaît également que l'existence des nations dépend d'une activité industrielle et commerciale ininterrompues. Pour Schlieffen, comme pour les officiers de l'état-major et le ministère de la guerre, un pays moderne industrialisé ne peut se permettre le « luxe » d'une guerre prolongée. Il est nécessaire de faire rapidement la décision pour que l'économie puisse fonctionner à nouveau sans délais⁷⁴. Les campagnes longues sont désormais inenvisageables. « (...) De telles guerres, écrit-il, sont impossibles en un temps où l'existence de la nation est basée sur la continuation ininterrompue du commerce et de l'industrie et où la machine arrêtée doit être remise en mouvement par une décision rapide. Il n'est pas possible de pratiquer une stratégie d'épuisement quand l'entretien de millions de combattants exige des milliards »⁷⁵. Certains économistes à l'époque, comme le britannique R. Giffen, en étudiant de près les conséquences économiques de la guerre franco-allemande de 1870-71 parvenaient à la conclusion non seulement qu'une telle guerre pouvait apporter au

⁷⁰. Cf. par exemple : Bernard Serrigny, *La guerre et le mouvement économique. Leurs relations et leurs actions réciproques* (Paris, 1905) ; Bernard Serrigny, *Les conséquences économiques et sociales de la prochaine guerre, d'après les enseignements des campagnes de 1870-71 et de 1904-1905* (Paris, 1909).

⁷¹. Gideon Y. Akavia, *Decisive Victory and Correct Doctrine: Cults in French Military Thought Before 1914. A Rereading of Ardant du Picq, Ferdinand Foch and Loyzeau de Grandmaison* (Stanford, CA.: Center for International Security and Arms Control-Stanford University, 1993), 1-6, 65-69.

⁷². Helmuth von Moltke, « Instruction du 24 juin 1869 pour les chefs d'Armée », *1. Généralités*, Paris, Ecole de guerre, 1909, cité par Gérard Chaliand, ed., *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire* (Paris: Robert Laffont-Bouquins, 1990), 933.

⁷³. Gunther E. Rothenberg, « Moltke, Schlieffen, and the Doctrine of Strategic Envelopment », in *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, ed. Peter Paret (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1986), 299-302.

⁷⁴. Theodore Ropp, *War in the Modern World* (1st. ed. 1959) (New York: Collier Books, 1962), 222 ; Gerhard Ritter, *The Sword and the Scepter. The Problem of Militarism in Germany. Volume II: The European Powers and the Wilhelminian Empire, 1890-1914* (1st. ed. 1965) (Coral Gables, FLA: University of Miami Press, 1970), 197.

⁷⁵. Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande* (Paris: Presses universitaires de France, 1948), 306 ; Hajo Holborn, « Moltke et Schlieffen : l'école prusso-germanique », in *Les maîtres de la stratégie. 1. De la Renaissance à la fin du XIXe siècle*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 214-34.

vainqueur des bénéfices non négligeables mais également que les conséquences d'un tel conflit sur les marchés internationaux était resté très faible⁷⁶. Sa conclusion était que tant les combats restaient limités, les coûts de la guerre restaient acceptables. Le plan Schlieffen n'est cependant pas un produit de la mondialisation. Son élaboration est d'abord le fruit de considérations militaires et stratégiques et, en particulier, d'une évaluation de ce que le haut commandement perçoit comme une progressive dégradation de la situation stratégique de l'Allemagne et une situation de faiblesse de la France⁷⁷. La mondialisation a accentué la perception de la nécessité d'une décision rapide.

La conception de la guerre de Ferdinand Foch exprime également une authentique préoccupation pour l'influence de la mondialisation sur l'art de la guerre et sur la stratégie. Pour Foch, les réalités économiques, en particulier l'interdépendance et le commerce, contribuent à définir la guerre moderne. Le commerce et l'obtention d'avantages commerciaux sont déterminants. Loin de favoriser la coopération, ces impératifs commerciaux renforcent le caractère national de la guerre. Pour Foch, la guerre est nationale car elle devient le moyen qu'utilisent les peuples pour s'enrichir. « La guerre d'intérêts, écrit-il, de moins en moins intéressante, de plus en plus intéressée, visant la fortune des nations »⁷⁸. Ce n'est pas en tant que tel un territoire qui est visé car la richesse s'est transformée. De foncière, elle est devenue mobilière : « La fortune c'est un papier : titre de rente pour les particuliers ; traité de commerce pour les nations ». Dans la guerre moderne la possession d'un territoire passe au second plan (p. 133, 134)⁷⁹. On prend les armes « pour une idée, un principe, une modification de tarifs (...) (pour) soutenir ses théories politiques ou financières avec son armée » (p. 134). Pour Foch, en annexant l'Alsace et la Lorraine l'empereur d'Allemagne a acquis un territoire, mais il a surtout fourni « une situation meilleure à chacun de ses sujets à l'étranger, assurant des débouchés à l'industrie et au commerce allemands, parce que les commandes de l'industrie vont toujours au succès, même des armes » (p. 127). Grâce à la victoire, l'Allemagne peut exporter plus aisément en France et enrichir les citoyens allemands. Comme ces citoyens « ont tous une part dans les bénéfices, ils sont directement intéressés dans la maison, dans le gouvernement, à la victoire : guerre de peuple » (p. 128). Pour Foch, il n'y a pas d'incompatibilité entre l'importance croissante des bénéfices commerciaux et les passions des guerres nationales, au contraire. Il prend l'exemple de la guerre sino-japonaise, « entreprise commerciale faite par la nation, intéressant plus directement les nationaux que par le passé, faisant par suite un grand appel aux passions des individus » (p. 128). Dans un système international mondialisé, « Que cherchons-nous tous ? Des débouchés à un commerce, à une industrie qui, produisant plus qu'ils ne peuvent écouler, sont constamment étouffés par une concurrence croissante. Et alors ? On leur ouvre ces débouchés nouveaux à coups de canon » (p. 129).

⁷⁶. John K. Whitaker, « The Economics of Defense in British Political Economy, 1848-1914 », in *Economics and National Security. A History of Their Interaction*, ed. Craufurd D. Goodwin (Durham: Duke University Press, 1991), 52-55. Ce résultat est à comparer avec celui de Paul Leroy-Beaulieu sur le même conflit à la même époque : Pascal Vennesson, « Les démocraties industrielles contre la guerre : Paul Leroy-Beaulieu », *Les Champs de Mars-Cahiers du centre d'études en sciences sociales de la défense* (1) (Automne-Hiver 1996), 157-174.

⁷⁷. Gehrard Ritter, *The Schlieffen Plan* (1st ed. 1956) (New York, 1958) ; L. C. F. Turner, "The Significance of the Schlieffen Plan", in *The War Plans of the Great Powers, 1880-1914*, ed. Paul M. Kennedy (Boston: Allen & Unwin, 1985), 199-221 ; Gerd Krumeich, « La puissance militaire française vue d'Allemagne autour de 1900 » in *La puissance française à la belle époque. Mythe ou réalité ?* eds. Pierre Milza, Raymond Poidevin (Bruxelles: Complexe, 1992), 199-210.

⁷⁸. Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre* (1^{ère} éd. 1903) (Paris: Imprimerie nationale-Acteurs de l'Histoire, 1996), 127. Pour une critique, Jean Jaurès, *L'armée nouvelle. Tome II* (1^{ère} éd. 1912) (Paris: Imprimerie nationale-Acteurs de l'Histoire, 1992), 557-561.

⁷⁹. Sur les difficultés de la conquête territoriale, Ferdinand Foch, *De la conduite de la guerre* (1^{ère} éd. 1904) (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 2000), 20-21.

Foch reconnaît que cette croissance de la guerre et surtout des armées, conséquence indirecte de l'interdépendance économique, entraîne des difficultés pour la mobilisation du potentiel militaire du pays. Les armées sont des « armées de civils, appartenant à toutes les carrières, à tous les rangs de la société, arrachés à des familles ; carrières, sociétés, familles qui ne vont pouvoir indéfiniment se passer d'eux ». Par conséquent, « La guerre apporte la gêne, avec elle la vie cesse partout. D'où la conséquence qu'elle ne peut durer longtemps, qu'elle doit être menée violemment et atteindre promptement son but, ou elle reste sans résultat » (130). Cette conception exprimée par Foch est reprise par le décret du 28 octobre 1913 portant règlement sur la conduite des grandes unités (rédigée par une commission présidée par le général Pau) : « Dans la forme actuelle de la guerre, l'importance des masses mises en œuvre, les difficultés de leur réapprovisionnement, l'interruption de la vie sociale et économique du pays, tout incite à rechercher une décision dans le plus bref délai possible, en vue de terminer promptement la lutte »⁸⁰.

2. La puissance militaire dans la mondialisation : rapidité, mobilité, contrôle

A partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, les technologies de la révolution industrielle qui contribuent à une plus grande interconnexion sont progressivement assimilées à l'art de la guerre. Ces technologies de la mondialisation permettent une meilleure connaissance des évolutions stratégiques dans le monde et surtout une communication plus rapide des informations stratégiques⁸¹. Elles accélèrent le rythme des opérations militaires. Pour Helmuth von Moltke, par exemple, le chemin de fer, le réseau routier en expansion, mais également le télégraphe vont permettre d'accélérer la mobilisation. Pour Schlieffen, la différence importante qu'apporte l'interdépendance est que dorénavant « les jours, les heures, les minutes sont comptés »⁸². Foch reprend presque les mêmes termes : « Ce n'est plus par mois, par semaine, mais par jour et par heure que l'on mesure l'avancement de ces préparatifs » (p. 137). La mondialisation favorise la circulation accélérée des innovations. La mondialisation accroît la mobilité de la puissance militaire : la vapeur, les chemins de fer. Les armées peuvent se déplacer plus rapidement. L'interconnexion plus rapide permet aux techniques de transport le déplacement rapide de la puissance militaire sur terre ou par mer⁸³. Le chemin de fer favorise la mobilité dans l'offensive, comme dans la défensive.

Schlieffen a accordé un intérêt soutenu aux technologies de l'armement en général, et particulièrement aux technologies liées à la mobilité et aux communications. Il a encouragé le développement des technologies facilitant la mobilité, par exemple celle de l'artillerie lourde sur le champ de bataille, ou celle des troupes par le chemin de fer⁸⁴. Sarcastique, il note que le progrès technologique « répartissant ses précieux dons avec équité et impartialité entre tous, il

⁸⁰. « La doctrine officielle en 1913 », in: André Martel (présentation), Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre* (1^{ère} éd. 1903) (Paris: Imprimerie nationale-Acteurs de l'Histoire, 1996), 73 ; Joseph Joffre, *Mémoires du maréchal Joffre (1910-1917)* (Paris: Plon, 1932), 142.

⁸¹. Paul M. Kennedy, "Imperial Cable Communications and Strategy, 1870-1914" (1^{ère} éd. 1971), dans : Kennedy Paul, dir., *The War Plans of the Great Powers, 1880-1914* (Boston: Allen & Unwin, 1979) ; Daniel R. Headrick, *The Invisible Weapon: Telecommunications and International Politics, 1851-1945* (New York: Oxford University Press, 1991).

⁸². Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande* (Paris: Presses universitaires de France, 1948), 308.

⁸³. George H. Quester, *Offense and Defense in the International System* (New York: John Wiley & Sons, 1977), 77-83.

⁸⁴. Trevor N. Dupuy, *A Genius for War. The German Army and General Staff, 1807-1945* (1st. ed. 1977) (Falls Church, VA: NOVA Publications, 1984), 131 ; Gunther E. Rothenberg, « Moltke, Schlieffen, and the Doctrine of Strategic Envelopment », in *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, ed. Peter Paret (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1986), 314.

a créé à tous les plus grandes difficultés et de considérables inconvénients »⁸⁵. Ce défi au commandement militaire doit mobiliser l'imagination stratégique pour vaincre ces obstacles⁸⁶. Les technologies de l'interdépendance sont également utiles au commandant en chef. Schlieffen estime qu'automobiles et motos faciliteront son déplacement et qu'il enverra ses ordres par des moyens électriques⁸⁷. « Le généralissime se trouve plus en arrière, dans une maison aux bureaux spacieux, où il a à sa disposition le télégraphe électrique et le télégraphe sans fil, le téléphone et les appareils optiques, où une multitude d'automobiles et de motocyclettes, équipées pour les courses les plus lointaines, attendent ses ordres »⁸⁸. Le « moderne Alexandre » oriente ses subordonnés par téléphone, reçoit leurs comptes-rendus ainsi que les informations « des ballons captifs ou dirigeables qui, tout le long de la ligne, observent les mouvements de l'ennemi, surveillent ses positions »⁸⁹. La mondialisation exerce bien un impact sur la puissance militaire, sur l'art de la guerre, sur la conception même du commandement. Ces transformations ne rendent pas l'emploi de la force armée impossible pour autant. En 1912, Friedrich von Bernhardi explique : « On ne peut plus guère considérer la conduite de la guerre comme un art. Elle s'est transformée en un artisanat et le général en chef est devenu en quelque sorte un machiniste. Son activité principale consiste à mettre en mouvement l'armée sur pied de guerre en utilisant les réseaux ferré et routier, à huiler convenablement les rouages et faire parvenir à l'armée de nouvelles forces mécaniques sous forme de munitions, de vivres et de renforts humains »⁹⁰.

En France, de nombreux officiers et décideurs politiques partagent cette représentation des effets de la mondialisation sur l'art de la guerre. Sur le plan technologique, l'importance des technologies de la communication est perçue dans toutes les armées européennes. Diverses techniques sont adoptées et intégrées⁹¹. Dans ses *Principes de la guerre*, Ferdinand Foch note en 1903 : « Nous sommes au siècle des chemins de fer (...) »⁹². Il souligne la technicité croissante de la guerre et note le rôle accru des technologies de l'information et de communication : chemins de fer, ballons, télégraphie⁹³. « Les chemins de fer, écrit-il dans *De la conduite de la guerre*, permettent (...) de concentrer rapidement à la frontière des millions d'hommes, d'engager immédiatement toutes les ressources que fournit la mobilisation »⁹⁴. Lors de la guerre russo-japonaise, les moyens de communication routiers et ferroviaires du théâtre d'opération sont rudimentaires. « La guerre y garde par suite une allure plus ralentie

⁸⁵. Hajo Holborn, « Moltke et Schlieffen : l'école prusso-germanique », in *Les maîtres de la stratégie. 1. De la Renaissance à la fin du XIXe siècle*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 216.

⁸⁶. Hajo Holborn, « Moltke et Schlieffen : l'école prusso-germanique », in *Les maîtres de la stratégie. 1. De la Renaissance à la fin du XIXe siècle*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 216 ; Dennis E. Showalter, « Total War for Limited Objectives: An Interpretation of German Grand Strategy », in *Grand Strategies in War and Peace*, ed. Paul Kennedy (New Haven: Yale University Press, 1991), 112-113.

⁸⁷. Eugène Carrias, *La pensée militaire allemande* (Paris: Presses universitaires de France, 1948), 313.

⁸⁸. Alfred Schlieffen, « La guerre actuelle », *Revue militaire générale*, avril 1909, cité par Gérard Chaliand, ed., *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire* (Paris: Robert Laffont-Bouquins, 1990), 1030.

⁸⁹. Alfred Schlieffen, « La guerre actuelle », *Revue militaire générale*, avril 1909, cité par Gérard Chaliand, ed., *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire* (Paris: Robert Laffont-Bouquins, 1990), 1031.

⁹⁰. Friedrich von Bernhardi, *De la guerre actuelle* (1912) cité par Jean-Jacques Langendorf, « L'évolution de la pensée stratégique allemande de Moltke à Schlieffen », *Histoire de guerre*, 6, juillet-août 2002, 33.

⁹¹. David G. Herrmann, *The Arming of Europe and the Making of the First World War* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1996), 73-79.

⁹². Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre* (1^{ère} éd. 1903) (présentation par André Martel) (Paris: Imprimerie nationale-Acteurs de l'Histoire, 1996), 115. Issus de cours professés à l'École supérieure de guerre, *Des principes de la guerre* a été réédité deux fois avant 1914 (1906 et 1911) et *De la conduite de la guerre* une fois en 1909.

⁹³. Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre* (1^{ère} éd. 1903) (présentation par André Martel) (Paris: Imprimerie nationale-Acteurs de l'Histoire, 1996), 108.

⁹⁴. Ferdinand Foch, *De la conduite de la guerre* (1^{ère} éd. 1904) (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 2000), 24.

que dans les pays à vie intense de l'Europe »⁹⁵. En Europe, au contraire, on verra se succéder « brusques déploiements stratégiques », « marches rapides » et « attaques foudroyantes ». Sur de vastes distances, « pour pouvoir encore commander, le commandement recourt au télégraphe ». Toutefois, la mondialisation des années 1900 n'exerce pas le même impact sur tous les systèmes militaires. Les dirigeants politiques et les états-majors austro-hongrois et russes paraissent plus réservés que leurs homologues allemands et français⁹⁶.

3. Développement et crise de la puissance navale

Si la mondialisation impose des contraintes nouvelles sur l'emploi de la force que les chefs militaires veulent exploiter efficacement, elle fournit également des opportunités nouvelles pour développer et justifier certains types de puissance militaire comme la puissance navale au début du XX^e siècle. La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, marqués par l'expansion coloniale, la course aux armements, le progrès technologique et une intensification des échanges économiques a conduit à un développement majeur de la puissance navale et de la pensée stratégique navale⁹⁷. Les dirigeants politiques, les diplomates, les militaires, les journalistes et les universitaires qui se préoccupent de puissance maritime au début du XX^e siècle notent l'ampleur de la mondialisation. La guerre sur mer est bien antérieure à cette époque, mais au tournant du XIX^e et du XX^e siècles un effort de théorisation de la contribution propre de la puissance navale à la stratégie et à la victoire militaire soit entrepris. Des technologies contribuant à la mondialisation, comme la vapeur et la radio, sont progressivement incorporées, avec difficulté dans certains cas, dans toutes les marines de guerre des grandes puissances⁹⁸. Comme l'écrivait en 1906 l'historien allemand Otto Hintze, « la marine (...) sert éminemment les intérêts du commerce et de l'industrie ; elle est en relation étroite avec les puissances modernes de la vie, ne serait-ce que par le rôle de la technique et des finances dans son développement »⁹⁹. Les dynamiques économiques de la mondialisation, le caractère global du phénomène, sont en relation étroite avec la puissance maritime. « De nos jours, écrit Hintze, détenir une marine de guerre, c'est aussi participer à la politique mondiale, c'est-à-dire : mener la politique d'une grande puissance, qui se meut dans une sphère d'intérêts élargie par un réseau de communications, étendu à toute la surface du globe »¹⁰⁰.

Le développement du commerce, la richesse, l'importance croissante des ports sont perçus comme une alarmante vulnérabilité, même dans le cas relativement moins probable

⁹⁵. « Préface de la deuxième édition » (1909), Ferdinand Foch, *De la conduite de la guerre* (1^{ère} éd. 1904) (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 2000), 3.

⁹⁶. Walter Pintner, « Russian Military Thought: The Western Model and the Shadow of Suvorov », in *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, ed. Peter Paret (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1986), 354-375 ; Jean Delmas, « La guerre imaginée par les cinq grands états-majors », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 171 (1993), 6-10.

⁹⁷. Theodore Ropp, *War in the Modern World* (1st. ed. 1959) (New York: Collier Books, 1962), 206-14 ; Karl Lautenschläger, «Technology and the Evolution of Naval Warfare»(1st. ed. 1983) in *Naval Strategy and National Security*, eds. Steven E. Miller, Stephen Van Evera (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1988), particulièrement 181-192.

⁹⁸. Bernard Brodie & Fawn M. Brodie, *From Crossbow to H-Bomb* (1st ed. 1962) (Bloomington: Indiana University Press, 1973), 153-67 ; Susan J. Douglas, «The Navy Adopts the Radio, 1899-1919», in *Military Enterprise and Technological Change. Perspectives on the American Experience*, Merritt Roe Smith, ed. (Cambridge, MA.: The MIT Press, 1985), 115-173.

⁹⁹. Otto Hintze, « Système politique et système militaire » (1^{ère} éd. 1906), dans Otto Hintze, *Féodalité, capitalisme et Etat moderne*. (Essais d'histoire sociale comparée choisis et présentés par Hinnerk Bruhns) (Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1991), 84.

¹⁰⁰. Otto Hintze, « Système politique et système militaire » (1^{ère} éd. 1906), dans Otto Hintze, *Féodalité, capitalisme et Etat moderne*. (Essais d'histoire sociale comparée choisis et présentés par Hinnerk Bruhns) (Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1991), 84.

des Etats-Unis au cours des années 1880-1890. En 1888, un article de la *North American Review* fait état d'une crainte exprimée par plusieurs officiers de l'armée de terre et reprise par le plan de défenses côtières du secrétaire à la guerre William Endicott, selon laquelle les pays étrangers pourraient prendre pour cible la prospérité américaine pour affaiblir sa croissance et piller ses richesses. La population de la ville de New York, par exemple, pourrait ainsi subir un bombardement naval et se trouver contrainte à verser une importante rançon pour que cesse (momentanément) de telles attaques¹⁰¹. Même si de telles menaces avaient peu de chance de se concrétiser, la planification militaire en quête de légitimité pouvait aisément mobiliser le thème de la mondialisation pour proposer une protection face à des attaques d'hypothétiques corsaires.

La réaction des officiers de l'armée de terre des Etats-Unis à la mondialisation devient un aspect de l'affrontement qui oppose les officiers de l'armée régulière à l'association de la garde nationale. S'il est « inconstitutionnel » et impossible d'envoyer la garde nationale se battre à l'étranger, soulignent les officiers de l'armée régulière, il est nécessaire de renforcer l'armée de terre et de la doter d'une réserve propre. Les relations commerciales de la nation, expliquent-ils, doivent être élargies et l'Amérique doit prendre sa juste part du commerce mondial. Par conséquent, les Etats-Unis seront "continually brought into closer contact with other nations" et "we cannot meddle in other people's affairs without getting involved". Les partisans du rôle de la garde nationale n'allaient pas tarder à reprendre les mêmes arguments, soulignant que le commerce international était devenu aussi vital à l'Amérique que « the circulation of blood is to the individual » (267).

Au tournant du XXe siècle, dans de nombreux pays, plusieurs théoriciens de la puissance navale vont rappeler et souligner que les finalités des marines de guerre correspondent pleinement aux exigences du temps, et notamment à l'augmentation de la densité des relations commerciales. La « jeune école » en France, *The Influence of Sea Power upon History* (1890) d'Alfred Mahan et, peut-être surtout, les *Principes de stratégie maritime* (1911) de Corbett signalent tous que la mondialisation (avec d'autres facteurs, notamment technologiques) contribue au développement de la puissance maritime et fait évoluer sa stratégie¹⁰². La finalité de la puissance navale est de contraindre un adversaire en interrompant ses communications maritimes ce qui va inexorablement affaiblir son économie et donc diminuer sa capacité à faire la guerre et/ou en infligeant des souffrances importantes à la population civile. Cette capacité à contrôler les voies maritimes vitales est au cœur de la puissance maritime.

Mahan doit admettre que les voies de communication maritimes sont de plus en plus concurrencées par le chemin de fer, mais il maintient que « l'eau reste et doit rester le grand instrument du transport »¹⁰³. C'est principalement par le blocus, quelles que soient les difficultés grandissantes qu'il y a à l'imposer, que la marine sera en mesure d'étrangler l'économie de l'Etat adverse. Son commerce maritime sera coupé et la marine de guerre l'empêchera d'importer et d'exporter. Une fois le commerce interrompu, ce blocus va exercer une pression de plus en plus grande sur la vie quotidienne de la population de l'Etat visé. Les importations de nourriture, notamment, étant devenues impossibles, les stratèges navals pensent que la population se révoltera ou que la menace de révoltes et de mouvements sociaux sera suffisante pour forcer le gouvernement à négocier. Dans cette perspective, le

¹⁰¹. Russell F. Weigley, *Towards an American Army. Military Thought from Washington to Marshall* (New York: Columbia University Press, 1962), 141-44.

¹⁰². Bernard Semmel, *Liberalism and Naval Strategy. Ideology, Interest, and Sea Power during the Pax Britannica* (Boston: Allen & Unwin, 1986) ; Mark R. Shulman, *Navalism and the Emergence of American Sea Power, 1882-1893* (Annapolis, Md.: Naval Institute Press, 1995).

¹⁰³. Margaret T. Sprout, « Mahan : l'apôtre de la puissance maritime », in *Les maîtres de la stratégie. 2. De la fin du XIXe siècle à Hitler*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 167, 174, 177-178.

blocus interrompra plus particulièrement l'approvisionnement en énergie ou en matières premières cruciales comme le pétrole. La marine apparaît donc à la fin du XIXe siècle comme la puissance militaire caractéristique de la mondialisation. Alfred Mahan souligne que cette interdiction complète du commerce de l'ennemi est un aspect essentiel de la maîtrise des mers. Le blocus commercial doit être inviolable et, pour Mahan, une marine puissante qui menace ou qui parvient à détruire la marine adverse est en mesure d'offrir la maîtrise des mers et un contrôle prolongé des centres stratégiques de commerce¹⁰⁴. La recherche de la destruction de la flotte ennemie permet de parvenir à une décision rapide¹⁰⁵. D'après Mahan, l'affaiblissement de l'économie adverse peut être lent à produire des effets, mais il est irrésistible. Une fois l'espace maritime maîtrisé une nation peut promouvoir sa puissance économique et priver son adversaire de ses ressources.

Les réponses stratégiques proposées par Mahan pour exploiter les vulnérabilités de la mondialisation comportaient assurément des limites. Il surestimait l'efficacité d'un blocus proche des côtes de grandes puissances continentales (du fait des mines, des torpilles et des sous-marins) et sous-estimait la capacité des sous-marins à se lancer dans une « guerre de course » visant directement les liaisons commerciales de l'adversaire (et ne cherchant pas forcément un affrontement avec sa flotte de bataille en haute mer)¹⁰⁶. A son entrée dans la Première guerre mondiale, la marine des Etats-Unis sera d'ailleurs contrainte d'abandonner (momentanément) les perspectives stratégiques de Mahan pour assurer la protection rapprochée de convois menacés par la guerre sous-marine à outrance et transporter en Europe troupes et marchandises. Toutefois, outre son rôle de « prophète » de la puissance navale et sa stimulante formulation d'idées stratégiques relatives à la maîtrise des mers, Mahan fournit un bon exemple des réponses d'un stratège aux caractéristiques de la mondialisation.

Les idées de Mahan indiquent également la complexité des motivations de la stratégie navale par rapport à la mondialisation et notamment aux grilles de lecture libérale et réaliste. Aux Etats-Unis les officiers de marine lancent une campagne d'information et d'influence visant non seulement le public et les industries de la construction navale mais également toutes les organisations et les acteurs de la marine marchande¹⁰⁷. Les navires de guerre constituaient, expliquaient-ils, un soutien de premier plan aux hommes d'affaires américains à l'étranger. Au cours des années 1880, ils allaient insister systématiquement sur l'importance de la marine pour le commerce international. La richesse et la croissance du pays exigeaient l'expansion du commerce international et seule une marine de guerre puissante serait en mesure d'assurer la sécurité commerciale. Alfred Mahan allait donner une ampleur et une audience plus grande encore à des efforts qui lui étaient antérieurs. De nombreux civils, des exportateurs, des dirigeants du monde de l'agriculture et de l'industrie, allaient d'eux-mêmes développer des arguments similaires.

La stimulante interprétation que donne Walter Lefeber de l'impact de la révolution industrielle sur la politique extérieure des Etats-Unis de 1860 à 1898 montre combien la

¹⁰⁴. Alfred Thayer Mahan, *The Influence of Sea Power Upon History, 1660-1783*, (Boston: Little, Brown and Company, 1890), 138 ; Jon Tetsuro Sumida, *Inventing Grand Strategy and Teaching Command. The Classic Works of Alfred Thayer Mahan Reconsidered* (Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1997), 46 ; Margaret T. Sprout, « Mahan : l'apôtre de la puissance maritime », in *Les maîtres de la stratégie. 2. De la fin du XIXe siècle à Hitler*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 155-192 ; Pierre Naville (sélection et présentation), *Mahan et la maîtrise des mers* (Paris: Bibliothèque Berger-Levrault-Stratégies, 1981).

¹⁰⁵. Russell F. Weigley, *The American Way of War. A History of the United States Military Strategy and Policy* (Bloomington: Indiana University Press, 1977), 175.

¹⁰⁶. Bernard Brodie, « Technological Change, Strategic Doctrine, and Political Outcomes », in *Historical Dimensions of National Security Problems*, Klaus Knorr, ed. (Lawrence: The University Press of Kansas, 1976), 276-283 ; Robert L. O'Connell, *Of Arms and Men. A History of War, Weapons, and Aggression* (New York: Oxford University Press, 1989), 212-230.

¹⁰⁷. Peter Karsten, « Armed Progressives. The Military Reorganizes for the American Century » in *The Military in America. From the Colonial Era to the Present*, ed. Peter Karsten (New York: The Free Press, 1986), 249-51.

mondialisation des intérêts commerciaux est associée à la création et au développement d'une marine de guerre¹⁰⁸. Même pour les américains opposés aux annexions territoriales, une marine puissante était indispensable pour protéger le commerce extérieur en expansion. Une telle force constituerait une dissuasion efficace. Comme l'expliquent alors certains membres du Congrès : « We have grown to first rank among commercial nations. We must have ships, not to make war on anybody, but to keep other people from disturbing either our prestige or our rights »¹⁰⁹.

Pour Corbett, le contrôle des communications est la finalité principale de la maîtrise de la mer. « Alors, quelle est l'importance de la mer dans le système politique mondial ? Son importance vient de ce qu'elle sert de moyen de communication entre les Etats, et entre ceux-ci et leurs dépendances. Par conséquent, la maîtrise des communications que chacun des belligérants revendique »¹¹⁰. Il n'est pas forcément nécessaire de viser exclusivement la destruction de la flotte ennemie (comme le proposait Mahan). La mondialisation fait qu'il est nécessaire de contraindre l'ennemi à protéger ses lignes de communications essentielles. La protection du commerce maritime est donc fondamentale. Contrairement au combat terrestre, il faut viser les « communications plus vastes qui sont un élément de la vie de la nation » (p. 89). La mondialisation donne une importance encore plus grande à la puissance navale car « en occupant ses communications maritimes, en fermant les portes où elles aboutissent, nous détruisons la vie nationale sur la mer et, de ce fait, nous détruisons la vitalité de cette vie nationale à terre dans la mesure où l'une dépend de l'autre » (p. 89). Pour Corbett, la force financière d'un Etat est un élément clé de sa capacité à faire la guerre : il est donc nécessaire de le couper dès le déclenchement des hostilités des ressources de son commerce maritime. Le blocus, l'imposition de sanctions et la bataille pour détruire la flotte de l'adversaire sont les instruments privilégiés de la stratégie navale.

En Allemagne, le développement de la puissance maritime allait profondément marquer les politiques de défense et la politique extérieure du pays, notamment ses relations avec le Royaume-Uni¹¹¹. En 1900, l'amiral Tirpitz explique à Guillaume II que l'expansion commerciale et industrielle doit être soutenue par une flotte puissante. Avec l'essor industriel, les rivalités se multiplient et « c'est pourquoi la puissance maritime est essentielle si l'on ne veut pas que l'Allemagne déchoie »¹¹². A partir de 1883, le général Caprivi qui prend le commandement de l'Amirauté en Allemagne n'abandonne pas l'idée d'une flotte de cuirassés, mais il note : « Contre des puissances maritimes pratiquant un commerce maritime important, la guerre au commerce, grâce aux progrès que la technique a fait dans les dernières années

¹⁰⁸. Walter LaFeber, *The New Empire. An Interpretation of American Expansion, 1860-1898* (1st. ed. 1963) (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1998), 58-60, 80-95, 127 ; Walter LaFeber, *The Cambridge History of American Foreign Relations. Volume II. The American Search for Opportunity, 1865-1913* (Cambridge: Cambridge University Press, 1993), 113-118. Pour une critique de cette interprétation, Philip A. Crowl, « Alfred Thayer Mahan: The Naval Historian », in *Makers of Modern Strategy from Machiavelli to the Nuclear Age*, ed. Peter Paret (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1986), 467-468. Voir également, Fareed Zakaria, *From Wealth to Power. The Unusual Origins of America's World Role* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1998).

¹⁰⁹. Walter LaFeber, *The New Empire. An Interpretation of American Expansion, 1860-1898* (1st. ed. 1963) (Ithaca, NY: Cornell University Press, 1998), 125.

¹¹⁰. Julian S. Corbett, *Principes de stratégie maritime* (1^{ère} éd. 1911) (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 1993), 88-89 ; D. M. Schurman, *Julian S. Corbett, 1854-1922. Historian of British Maritime Policy from Drake to Jellicoe*. Londres, 1981 ; D. M. Schurman, *The Education of a Navy. The Development of British Naval Strategic Thought, 1867-1914*. Chicago, 1965. Voir également, Bernard Brodie, *La stratégie navale et son application dans la guerre de 1939-1945* (1st. ed. 1943) (Paris: Payot, 1947), 85-122.

¹¹¹. Paul M. Kennedy, "Tirpitz, England and the Second Navy Law of 1900: A Strategic Critique", *Militärgeschichtliche Mitteilungen*, 2 (1970), 33-57 ; Holger H. Herwig, "The German Reaction to the Dreadnought Revolution", *The International History Review*, 8 n° 2., (May 1991), 273-283.

¹¹². Cité par Lindemann, op. cit., p. 310.

peut à nouveau, même si ses effets se font sentir lentement, devenir décisive »¹¹³. En 1885, une directive prévoit la conduite à tenir pour mener une guerre active au commerce. Du contexte de mondialisation dans lequel il faut concevoir la stratégie maritime, l'amiral Tirpitz tire une conclusion différente des partisans de la « jeune école », en France : « Un Etat qui a des intérêts maritimes ou, ce qui a la même signification, des intérêts mondiaux, doit les représenter et faire sentir sa puissance au-delà de ses eaux territoriales (...) »¹¹⁴. La maîtrise de la mer est donc le seul véritable objectif.

En France au cours des années 1880-1890, l'interdépendance est perçue comme une source de profonds bouleversements doctrinaux et technologiques qui concernent la puissance navale. L'amiral Aube (1826-1890) et le journaliste Gabriel Charmes (1850-1886) allaient créer et animer la « jeune école » qui allait, pour partie, fonder sa doctrine sur le constat des conséquences de la mondialisation¹¹⁵. Au début des années 1880, l'amiral Aube pense que le contexte international et les technologies de l'armement se sont transformés¹¹⁶. La mine et la torpille doivent permettre de contrebalancer les puissances maritimes fondées sur les escadres cuirassées, notamment celle du Royaume-Uni. Puisque le commerce maritime augmente, la vulnérabilité des puissances commerciales s'accroît et il convient de profiter de l'invention de nouveaux navires les « torpilleurs » pour réorganiser la marine et la rendre apte à la guerre de course au commerce ennemi. La « guerre de course » qui semblait condamnée à des résultats modestes paraît redevenir une menace crédible.

La marine doit être en mesure d'accabler l'adversaire et, selon l'amiral Aube, il faut donc viser : « Les membres de la nation dans leurs personnes, dans leurs intérêts, dans leurs biens. Il faut donc s'attaquer à la source la plus abondante de la vie. Détruire la flotte de l'Angleterre, c'est abattre son orgueil ; couler les navires qui apportent aux Anglais le pain, la viande, le coton, les salaires aux ouvriers, c'est là faire la guerre à l'Angleterre. Le principe de la stratégie est désormais : ne pas s'occuper de la flotte ennemie, n'avoir souci que de ses richesses et de sa ruine »¹¹⁷. Des croiseurs rapides attaqueront les lignes commerciales britanniques ce qui affaiblira l'économie du pays tout en le contraignant à disperser sa flotte. Gabriel Charmes explique qu'il faudra « frapper sans pitié les intérêts privés et chercher par une série de désastres individuels à atteindre et à détruire la prospérité générale ». Du fait de la mondialisation croissante, « à l'avenir, ce que les nations se disputeront principalement, c'est l'hégémonie commerciale ; la concurrence sera plus ardente que la concurrence militaire. Les croiseurs s'attaqueront également aux côtes, aux villes ouvertes, non défendues

¹¹³. François-Emmanuel Brezet, « La pensée navale allemande des origines à 1914 » in *L'évolution de la pensée navale*, ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 122.

¹¹⁴. François-Emmanuel Brezet, « La pensée navale allemande des origines à 1914 » in *L'évolution de la pensée navale*, ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 126.

¹¹⁵. Capitaine de frégate Marie-Raymond Ceillier, « Les idées stratégiques en France de 1870 à 1914. La jeune école » (1st ed. 1928) in *L'évolution de la pensée navale*, ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 195-231 ; Theodore Ropp, « Doctrines continentales de la puissance maritime » in, *Les maîtres de la stratégie. 2. De la fin du XIXe siècle à Hitler*, ed. Edward Mead Earle (Paris: Flammarion-Champs, 1987), 193-207 ; Theodore Ropp, *The Development of a Modern Navy. French Naval Policy, 1871-1914* (1st ed. 1937) (Annapolis: Naval Institute Press, 1987).

¹¹⁶. L'amiral Aube publie notamment *La guerre maritime et les ports français* (1882) et *De la guerre navale* (1885). Sur la « jeune école » : Philippe Ausseur, « La jeune école », dans *Marine et technique au XIXe siècle* (Vincennes: SHM-IHCC, 1988) ; Rémi Monaque, « L'amiral Aube, ses idées, son action » in *L'évolution de la pensée navale IV* ; Rémi Monaque, « Gabriel Charmes », in *L'évolution de la pensée navale VI*. ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 57-66.

¹¹⁷. Amiral Aube, cité par : Capitaine de frégate Marie-Raymond Ceillier, « Les idées stratégiques en France de 1870 à 1914. La jeune école » (1st ed. 1928) in *L'évolution de la pensée navale*, ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 206.

de préférence »¹¹⁸. « Ecumeurs de mer », les croiseurs auront pour objectif premier la destruction des navires de commerce. Les croiseurs rapides doivent viser les voies de communication et mettre le commerce en péril. Plus ce commerce est important, plus les lignes de communications sont essentielles, plus grande est la vulnérabilité. Dans les propositions de la « jeune école » et les débats qu'elle a suscité, la mondialisation n'est cependant que l'un des arguments mis en avant : les évolutions technologiques, les contraintes financières, ont aussi joué un rôle.

L'amiral Aube propose de recourir à la guerre de côtes en utilisant des torpilleurs pour briser un probable blocus rapproché du littoral. Parallèlement, la guerre des croiseurs doit contraindre la flotte britannique à disperser ses forces pour défendre ses lignes de communications et ses voies commerciales. Son corps de bataille s'en trouvera amoindri ce qui pourrait rendre envisageable une bataille en ligne. Les bâtiments de ligne bénéficiant d'une supériorité locale temporaire pourront détruire les escadres adverses. La flotte française, ou la flotte russe, inférieures à la *Royal Navy* pourrait donc acquérir une supériorité régionale ponctuelle et obtenir la victoire. Quels que soient les excès de certains partisans de la « jeune école », les choix de matériels contestés ou bien encore son influence finalement limitée en France, deux éléments retiennent l'attention : d'une part, les partisans de la « jeune école » développent leurs idées stratégiques en prenant la mondialisation comme l'un de leurs points de départ. D'autre part, plus encore que son retentissement international, ce sont les réactions britanniques à ses idées qui sont significatives de l'impact de la mondialisation sur la puissance navale.

Lord Charles Bensford, ancien premier Lord de l'Amirauté, évoque une vulnérabilité accrue du Royaume-Uni qui provient de la mondialisation : « Chaque jour l'importation de vivres et matières premières s'est accrue, et chaque jour il est devenu plus important que leur arrivage soit plus assuré et plus régulier. Si une de nos lignes de communication était coupée, nous, marins, estimons que quoique nos navires de guerre puissent gagner des batailles, nous serions dans une position pire encore que celle qui suivrait une défaite »¹¹⁹. L'historiographie relative à la politique navale britannique au début du siècle et à l'origine des idées de l'amiral sir John Fisher qui va exercer une profonde influence sur l'amirauté ont montré que les menaces identifiées et brandies en France par les partisans de la « jeune école » ont été, pour partie, à l'origine de la « révolution du Dreadnought », une importante innovation technologique ayant conduit à une course aux armements navals¹²⁰.

En définitive, la mondialisation des années 1900 a contribué au développement de la puissance maritime, tout en lui imposant des limites du fait de contraintes financières de plus en plus fortes dans des Etats mal préparés par leur système fiscal à y faire face, comme l'Allemagne. Tout d'abord, avec la puissance maritime les stratèges rendent explicite le fait que la puissance militaire n'a pas seulement pour but de défaire les forces armées de l'ennemi. Dans un système international mondialisé, dans lequel les interconnexions sont fortes, la cible s'élargit aux communications, aux échanges, aux réseaux, à tout ce qui favorise la création de richesse. La guerre sous-marine à outrance au cours de la Première guerre mondiale ou la puissance aérienne prolongeront cet élargissement des effets possibles de la puissance militaire. Toutefois, ni les stratèges, ni les marins ne se sont accordés sur la manière efficace de répondre à ces exigences de la mondialisation. Faut-il protéger indirectement le

¹¹⁸. Cité par Philippe Masson, « La marine française de 1871 à 1914 » in *Histoire militaire de la France. 3. De 1871 à 1940*, ed. Guy Pedroncini (Paris: Presses universitaires de France, 1992), 129.

¹¹⁹. Capitaine de frégate Marie-Raymond Ceillier, « Les idées stratégiques en France de 1870 à 1914. La jeune école » (1st ed. 1928) in *L'évolution de la pensée navale*, ed. Hervé Coutau-Bégarie (Paris: Fondation pour les études de défense nationale-Commission française d'histoire maritime, 1990), 206.

¹²⁰. Paul M. Kennedy, *The Rise and Fall of British Naval Mastery* (1st ed. 1976) (London: The Ashfield Press, 1986), 177-202, 205-237 ; Charles H. Fairbanks, Jr., "The Origins of the Dreadnought Revolution: A Historiographical Essay", *The International History Review*, 8 n° 2., (May 1991), 246-72.

commerce en s'opposant à la flotte de guerre de l'adversaire (et en obtenant la maîtrise de la mer), ou faut-il assurer la protection directe des convois d'approvisionnement ?¹²¹ La propulsion à vapeur rend les navires de guerre plus rapides que la plupart des navires marchands et développement du chemin de fer permet aux puissances continentales de connecter plus rapidement des zones éloignées et de projeter leur puissance sans obstacles. Jusqu'alors, la puissance navale permettait seule de déplacer rapidement et aisément des forces importantes. Le Transsibérien, construit entre 1895 et 1901, connecte désormais l'Extrême-Orient et l'Europe.

Ensuite, la puissance maritime permet à certains Etats de mettre en œuvre une politique mondiale et montrant leur puissance (et leur capacité à la projeter) sur de longues distances, en particulier lorsque ces Etats disposent de bases de ravitaillement en charbon. De plus, la puissance maritime, notamment la construction de bâtiments nouveaux en grands nombres (de type « Dreadnought » notamment) met au jour les contraintes budgétaires de la mondialisation sur la capacité des Etats à créer de la puissance militaire (ainsi que le rôle de groupes d'intérêt)¹²². Enfin, la puissance maritime montre que la mondialisation n'est pas seulement un phénomène systémique, mais correspond à l'action de certains Etats, au cours des années 1880 et 1900, du Royaume-Uni.

4. Privatisation et mondialisation des industries de l'armement avant 1914

Au cours des années 1880, le dilemme de l'autarcie et de la performance devient de plus en plus sévère dans le domaine des armements en Europe¹²³. Les dirigeants politiques et militaires préfèrent-ils disposer d'une capacité nationale de production d'armement, même si elle n'est pas suffisamment performante ? Choisisent-ils d'importer des armements performants en prenant le risque d'être soumis à une contrainte extérieure pour leurs approvisionnements ? La période est significative car entre la deuxième moitié du XIXe siècle et 1914 l'industrie de l'armement connaît une importante privatisation, en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. En France, pour les armements terrestres et notamment l'artillerie les étapes amont de la production étaient assurées par des entreprises privées. Les différents éléments des canons (tubes, obus, etc.) étaient fournis par des entreprises privées et les établissements de l'Etat assuraient l'usinage, le montage et la finition. La privatisation était plus importante encore dans le domaine des armements navals. Après 1900, un grand bâtiment sur deux était entièrement construit par un petit nombre d'entreprises privées. Au Royaume-Uni à partir de 1887, le secteur privé assurait la moitié des commandes d'armement et les deux tiers après 1900. Des firmes, telles que Armstrong et Whitworth connaissaient une forte croissance en produisant des armements sophistiqués et de jeunes officiers, comme le futur amiral Fischer, incitaient à se tourner vers ces entreprises plutôt que vers les arsenaux d'Etat incapables de faire face aux exigences technologiques nouvelles dont la diffusion était facilitée par la mondialisation.

De plus, au tournant du XXe siècle, la liberté d'exportation de ces entreprises était acquise. En France, la loi du 14 août 1885 libéralise largement le commerce des armes. La Russie, la Chine, le Japon, l'Espagne, les Etats des Balkans et d'Amérique du Sud sont des

¹²¹. George W. Baer, *One Hundred Years of Sea Power. The U.S. Navy, 1890-1990* (Stanford, CA: Stanford University Press, 1994), 27-48.

¹²². Au Royaume-Uni, comme en Allemagne, plusieurs observateurs allaient souligner le rôle des officiers de marine, les ligues de soutien à la marine, et de l'industrie des constructions navales. C'est, par exemple, le cas de Eckart Kehr ou de Richard Cobden, « The Three Panics », *Political Writings* (London: T. Fischer Unwin, 1903).

¹²³. Andrew Moravcsik, « Arms and Autarky in Modern European History », *Daedalus*, 120 (4) (Fall 1991), 23-45. Sur les relations franco-allemandes, Raymond Poidevin, *Les relations économiques et financières entre la France et l'Allemagne, 1898-1914* (Paris: Armand Colin, 1969).

clients privilégiés, même si leur pouvoir d'achat était relativement modeste et la concurrence avec les entreprises allemandes et britanniques sévère¹²⁴. En Allemagne au cours des années 1890-91, par exemple, l'entreprise Krupp réalise plus de 86 % de ses ventes à l'étranger (contre plus de 13 % en Allemagne)¹²⁵. Jusqu'en 1912, Krupp exporte plus de 50 % de sa production dans 52 pays. En 1914, Schneider exportait la moitié de sa production et Vickers presque un tiers.

Ces évolutions conduisent à des interactions importantes entre ces firmes et les dirigeants politiques des pays concernés, à la fois pour les marchés internes mais également parce que la fourniture d'armement à d'autres pays prend une importance politique. Dans de nombreuses régions du monde, les entreprises d'armement étaient à la recherche du soutien des Etats plaidant pour une défense du prestige et des intérêts nationaux. Inversement, les Etats s'efforçaient d'encourager ou de restreindre les ventes correspondant à leurs politiques. Dans l'ensemble, pourtant, la privatisation des entreprises d'armement et la mondialisation des marchés ont donné une plus grande autonomie aux entreprises.

C) La puissance militaire et la deuxième mondialisation, les années 1990

Depuis le début des années 1990, les débats stratégiques, les efforts pour formuler de nouvelles doctrines et envisager les emplois de la force armée ont été affectés par la mondialisation, en particulier pour ce qui concerne la puissance aérienne, le rôle des « forces spéciales » et les technologies de l'information. La dissémination des armes de destruction massive et la mondialisation des entreprises d'armement constituent également des enjeux de premier plan¹²⁶. Certains observateurs ont souligné que les transformations de l'économie de marché et des entreprises entraînaient des conséquences significatives sur les organisations militaires et sur l'art de la guerre¹²⁷. Depuis le début des années 1990, une « révolution dans les affaires militaires » a commencé et que sa mise en oeuvre exigera une profonde transformation des politiques de défense. Une nouvelle forme de guerre serait en train d'émerger dans laquelle les frappes chirurgicales domineront les combats. La suprématie de l'information deviendra un enjeu déterminant. La collecte et la destruction d'information en tant que telle deviendraient même le principal objet des hostilités, conduisant à une véritable guerre de l'information au cours de laquelle les objets physiques ne seront pas les cibles principales. Ces transformations devraient impliquer de profonds bouleversements pour les organisations militaires, le concept d'emploi des forces, ainsi que la doctrine d'emploi.

Dans *Guerre et contre-guerre*, Alvin et Heidi Toffler considèrent que les révolutions militaires sont la conséquence inévitable de la transformation des modes de production économique¹²⁸. Comme la révolution industrielle a conduit à la transformation progressive de la guerre au milieu du XIXe en substituant progressivement la puissance de la machine à celle

¹²⁴. François Crouzet, « Recherches sur la production d'armements en France (1815-1913) », *Revue historique*, 509 (janvier-mars 1974), 64-67 ; Raymond Poidevin, « Fabricants d'armes et relations internationales au début du XXe siècle », *Relations internationales*, 1 (Mai 1974).

¹²⁵. Cité par, William McNeill, *La recherche de la puissance. Technique, force armée et société depuis l'an mil* (1st éd. 1982) (Paris: Economica-Bibliothèque stratégique, 1992), 333.

¹²⁶. *Final Report of the Defense Science Board, Task Force on Globalization and Security* (Washington, D.C.: Office of the Under Secretary of Defense for Acquisition and Technology, December 1999).

¹²⁷. Francis Fukuyama, Abram N. Shulski, "Military Organization in the Information Age: Lessons from the World of Business" in Zalmay M. Khalilzad, John P. White, eds., *The Changing Role of Information Warfare* (Santa Monica: RAND, 1999), 327-60 ; David C. Gompert, Irving Lachow, "Transforming U.S. Forces: Lessons from the Wider Revolution", Issue Paper-RAND-National Defense Research Institute, IP-193, 2000, 1-13 ; Richard L. Kugler, Ellen L. Frost, eds., *The Global Century. Globalization and National Security (vol. I & II)* (Washington, D.C.: National Defense University Press, 2000).

¹²⁸. Alvin Toffler & Heidi Toffler, *Guerre et contre-guerre. Survivre à l'aube du XXIème siècle* (1^{ère} éd. 1993) (Paris: Hachette-Pluriel, 1996).

de l'animal, nous serions en présence d'une transformation radicale du mode de production, du système de création de richesse. Cette perspective est proche d'une sorte de vulgate marxiste : c'est la transformation du mode de production qui entraîne une transformation des organisations militaires. Pour les Toffler, le signe majeur qu'une révolution militaire est en cours : il s'agit de la révolution des technologies de l'information que connaît le monde l'entreprise, dans l'économie américaine comme dans celle des pays occidentaux. La micro-électronique, les technologies de la communication transforment la croissance économique. Dans cette économie nouvelle, les grandes entreprises organisées de manière hiérarchiques seront remplacées par des firmes plus petites et adaptables. « (...) Notre manière de faire la guerre, expliquent-ils, est à l'image de notre manière de créer des richesses (...). Une nouvelle économie révolutionnaire voit le jour, fondée sur le savoir, plutôt que sur les matières premières et le travail physique d'antan. Ce remarquable changement de l'économie mondiale s'accompagne d'une révolution parallèle touchant la nature même de la guerre »¹²⁹.

1. La puissance aérienne : arme de la mondialisation ?

Du point de vue de la stratégie militaire, la mondialisation et la complexité grandissante des sociétés et des Etats ont entraîné une augmentation du nombre de cibles potentiellement efficaces. Cela ne signifie pas forcément une vulnérabilité plus grande, mais dans certains cas une plus grande redondance et donc une plus grande robustesse. La puissance aérienne peut prendre pour cible les différents éléments qui contribuent aux interconnexions sociales. Viser la capacité de renseignement, de communication et de commandement de l'adversaire peut constituer un objectif particulièrement pertinent. Les efforts aujourd'hui entrepris, dans le domaine des technologies comme dans celui des stratégies, visent à exercer une pression, pour contraindre un adversaire, sans nécessairement menacer de détruire ou détruire¹³⁰. Il s'agit de prendre pour cible afin de créer des interférences plus que de détruire. Les armées accordent une attention soutenue à l'architecture globale de la communication. La puissance aérienne, parvenant à la fin du XXe siècle du fait des évolutions technologiques à produire effectivement des effets stratégiques, apparaît à ses principaux partisans comme la puissance militaire de la mondialisation par excellence. L'une des conceptions fondatrice et fondamentale de la puissance aérienne, en tous cas aux Etats-Unis et au Royaume-Uni, concerne la capacité à détruire la capacité sociale, économique et politique d'un adversaire à faire la guerre¹³¹. Au cours des années 1920, le général italien Giulio Douhet (1869-1930) dans *Il dominio dell'aria* (1921) avait préconisé la destruction, non pas principalement d'objectifs militaires, mais de cibles industrielles et même directement des populations civiles afin d'anéantir la volonté populaire de résistance¹³².

Dans une version actualisée de la conception de Douhet, le colonel John Warden, planificateur des frappes aériennes contre l'Irak durant l'opération "tempête du désert" en 1991, a soutenu que la campagne aérienne devait considérer l'ennemi "en tant que

¹²⁹. Alvin Toffler & Heidi Toffler, *Guerre et contre-guerre. Survivre à l'aube du XXIème siècle* (1^{ère} éd. 1993) (Paris: Hachette-Pluriel, 1996), 12-13.

¹³⁰. Sur les « opérations basées sur les effets » (*effects based operations*), David Deptula, "Firing for Effect. Change in the Nature of Warfare". Aerospace Foundation Defense and Airpower Series, Arlington, VA., 24 août 1995.

¹³¹. Pour d'autres modèles, Vennesson P., *Les chevaliers de l'air. Aviation et conflit au XXe siècle*, Paris, Presses de Science Po, 1997.

¹³². Warner, E., "Douhet, Mitchell, Severski : les théories de la guerre aérienne", pp. 250-260, dans Mead Earl, E., dir., *Les maîtres de la stratégie* vol. 2 (1^{ère} éd. 1943), Paris, Champs Flammarion, 1987.

système"¹³³. A ses yeux, l'entité stratégique comporte cinq cercles concentriques : au centre la direction, puis les fonctions organiques essentielles, les infrastructures, la population et enfin les forces déployées. Pour paralyser le système adverse, les forces aériennes doivent frapper au cœur du système. Viser les forces militaires lui apparaît comme une inutile diversion. Il s'agit de frapper exclusivement la "tête du serpent", pour reprendre les expressions de certains officiers de l'armée de l'air américaine. Détruire un centre nerveux essentiel permet l'effondrement du système. Mais quel est ce centre nerveux ? Le bombardement stratégique peut viser quatre type de cibles distinctes : la population civile, l'infrastructure industrielle, les réseaux de transport, de communications et d'électricité qui lient les différentes composantes des sociétés, ou le leadership politique¹³⁴. Quoiqu'il en soit, cette conception suppose qu'il est possible d'évaluer les cibles pertinentes en combinant plusieurs types de ressources économiques. On peut ainsi atteindre, le plus souvent de manière progressive, le point de rupture de l'adversaire : les coûts politiques, économiques et sociaux sont tels qu'ils l'obligent à abandonner la lutte. Les promoteurs du bombardement stratégique reconnaissent que cet usage de la puissance aérienne peut susciter un renforcement de la détermination des dirigeants et de la cohésion sociale. Mais ce renforcement est généralement temporaire et ne peut contrebalancer durablement l'ampleur des destructions et des difficultés de la vie quotidienne. Il reste cependant difficile de situer précisément le "point de rupture" de l'adversaire et dans certains cas exceptionnels, comme celui du Vietnam, ce point de rupture peut être inexistant¹³⁵.

2. Guerre de l'information ?

Le débat lancé depuis le début des années 1990 sur la révolution dans les affaires militaires comporte plusieurs aspects qui sont directement liés à la mondialisation¹³⁶. L'information est au centre des préoccupations. L'un des aspects significatifs de la mondialisation concerne la communication et les technologies de l'information. La révolution dans les affaires militaires est largement une révolution de l'information. Les technologies de l'information sont censées permettre aux forces armées de disposer d'une connaissance aussi précise que possible du champ de bataille de communiquer efficacement dans l'accomplissement de leur mission. Si les capacités de commandement et de communication sont pleinement utilisées, la dispersion des forces n'est plus un obstacle à leur mobilité et à leur coordination. Ces forces dispersées peuvent se soutenir mutuellement en décentralisant le processus de décision tactique améliorant la capacité de réaction des forces sur le champ de bataille. Les armées des pays développés, en particulier les armées aux Etats-Unis, organisent l'exploitation stratégique des technologies de l'information : C4ISR : commandement, contrôle, communications, ordinateurs (computers), renseignement (intel-ligence), surveillance et reconnaissance. Diffuser les connaissances opérationnelles et le suivi des

¹³³. Warden III, J., "L'ennemi en tant que système" (1^{ère} éd. 1995), pp. 175-199, reproduit en appendice à Warden III, J., *La campagne aérienne. Planification en vue du combat* (1^{ère} éd. 1988), Paris, Economica-Bibliothèque stratégique, 1998.

¹³⁴. Depuis les premières attaques aériennes au cours de la Première Guerre Mondiale, jusqu'au Kosovo, le système électrique a constitué une cible classique des attaques aériennes, Kuehl, D. T., "Airpower vs. Electricity: Electric Power as a Target For Strategic Air Operations", pp. 237-266, dans Gooch, J., *Airpower. Theory and Practice*, Londres, Frank Cass, 1995.

¹³⁵. Mueller, J. E., "The Search of the "Breaking Point" in Vietnam. The Statistics of a Deadly Quarrel", pp. 76-93, dans Russett, B., Starr, H., Stoll, R. J., dir., *Choices in World Politics. Sovereignty and Interdependence*, New York, W. H. Freeman and Company, 1989.

¹³⁶. Eliot A. Cohen, "American Views of the Revolution in Military Affairs", in "Advanced Technology and Future Warfare", Begin-Sadat Center for Strategic Studies-Mideast Security and Policy Studies n°. 28, 1997, 1-13.

cibles. Aux Etats-Unis, par exemple, les armées explorent de nouvelles structures opérationnelles destinées à mieux utiliser les technologies de l'information. Par exemple, la marine a développé la notion de "network-centric warfare" lui permettant de coordonner des navires nombreux et dispersés¹³⁷.

Au niveau tactique et opératif, les technologies de l'information permettent une plus grande précision à des distances de plus en plus grandes, une réponse plus rapide et une discrétion plus grande. Une méthode élaborée de renseignement et d'acquisition de cibles, des moyens de commandement et de conduite des opérations rapides et effectifs, et une précision de tir considérable permettant de détruire la plupart des cibles sur terre, en mer ou dans les airs, de jour comme de nuit.

La capacité à collecter l'information et à la protéger, la capacité à détecter l'information et les systèmes d'information de l'adversaire pour les détruire ont pris une importance croissante¹³⁸. Acquérir la supériorité dans le domaine de l'information est jugé essentiel et, pour les analystes les plus optimistes, cette domination permettra des victoires à bas coûts et même une capacité de dissuasion. Dans le domaine du renseignement, de la surveillance et de la reconnaissance les développements technologiques sont censés permettre une couverture du champ de bataille tous temps, de jour comme de nuit, en temps réel, avec une précision telle que la localisation et le mouvement sur le champ de bataille seront connus. Pour reprendre l'expression de l'amiral Owens, qui était l'un des plus fervents partisans de ces transformations, ces technologies permettront de « lever le brouillard de la guerre »¹³⁹. De plus, l'intégration des systèmes d'information et de commandement par un « système des systèmes » permettra fournir les connaissances nécessaires aux militaires à tous niveaux, leur permettra de partager cette information en fonction de leurs besoins, de transmettre leurs ordres de manière claire, précise au moment voulu¹⁴⁰. De plus, ces capacités permettent aussi une évaluation précise et continue des destructions occasionnées au cours des combats. L'obstacle classique de l'excès d'information sera surmonté par des « systèmes experts » en mesure de trier l'information permettant aux chefs militaires de recevoir prioritairement l'information cruciale dans l'accomplissement de la mission, puis d'autres informations à la demande.

Du fait de ces transformations, la précision dans l'emploi de la force sera considérablement accrue. La localisation et les déplacements de l'adversaire seront connus, les capacités de communication et de commandement augmentées et coordonnées, les unités et les systèmes d'armes mis en réseau : dès lors, les chefs militaires seront en mesure de choisir l'arme la plus effective tout en limitant la vulnérabilité de leurs forces. Au-delà du champ de bataille et de l'emploi effectif de la force, les technologies de l'information favoriseront considérablement le soutien et la logistique tout comme la gestion des ressources humaines assurant la rapidité du déploiement des forces et leur maintien en condition opérationnelle. Dans cette perspective, la guerre du Golfe (1990-91) et l'emploi de la force au Kosovo (1999) sont considérés comme des précurseurs des usages possibles des technologies de l'information lors de conflits armés.

¹³⁷. David C. Gompert, Irving Lachow, "Transforming U.S. Forces: Lessons from the Wider Revolution", Issue Paper-RAND-National Defense Research Institute, IP-193, 2000, 1-13.

¹³⁸. Peter D. Feaver, "La guerre de l'information et le contrôle politique de la coercition", in *Les armées en Europe*, Bernard Boëne, Christopher Dandeker, eds (Paris: La découverte-Recherches, 1998) ; David S. Alberts, Daniel S. Papp, "U.S. Military and Challenges of Information Age Technology" in *Information Age Anthology Volume II: National Security Implications of the Information Age*, eds. David S. Alberts, Daniel S. Papp (Washington, D.C.: DoD C4ISR Cooperative Research Program, 2000).

¹³⁹. William Owens (with Ed Offley), *Lifting the Fog of War* (New York: Farrar, Straus, & Giroux, 2000).

¹⁴⁰. Joseph S. Nye, Jr. & William A. Owens, « America's Information Age », *Foreign Affairs*, 75 (2) (March-April 1996), 20-36.

Aux Etats-Unis, ces éléments ont été intégrés dans le document de l'état-major des armées « Joint Vision 2010 » (complété par « Joint Vision 2020 ») définissant une conception de la guerre future dans laquelle les technologies de l'information tiennent une place importante. C'est ce document en particulier qui insiste sur la notion de « *dominant battlespace knowledge* »¹⁴¹. Les technologies de l'information doivent permettre la manœuvre simultanée dans toutes les dimensions de forces dispersées, un engagement de précision, une protection multi-dimensionnelle des forces, et une logistique adaptée. Dans cette conception, les technologies de l'information sont des multiplicateurs de force. La notion de « *Network Centric Warfare* » (guerre en réseau) a été également développée pour poursuivre cette intégration opérationnelle des technologies de l'information. En France, un groupe de travail mis en place en 1998 a imaginé les missions dites « de contact » en 2025. La « bulle opérationnelle aéroterrestre » (BOA) a pour but de mettre en réseau différentes plates-formes en utilisant les technologies de l'information¹⁴². Dans certains cas, les projections sont plus ambitieuses encore et envisagent une véritable « guerre de l'information »¹⁴³.

3. Précision

Dans le contexte de mondialisation et de transformations technologiques des capacités militaires, la recherche d'une précision maximale afin de limiter les dommages non-voulus conduit à des transformations de la puissance militaire (y compris dans son action sur le champ de bataille) et des emplois de la force armée¹⁴⁴. Des opérations militaires « rapides et décisives » doivent permettre de parvenir aux objectifs retenus en réduisant les risques. Pour se faire, la mobilité de la force sera prioritaire, tout comme la capacité d'information et la capacité d'un engagement de précision dans toutes les dimensions. Les recherches scientifiques sont en cours pour trouver des réponses à d'importants défis : la détection du mouvement des véhicules au sol, la capacité de vision tous temps, de nuit comme de jour, à travers les bâtiments et les feuillages, l'accroissement de la portée de l'artillerie, la capacité à détecter les mines, la résistance au brouillage, la coordination des senseurs, ou bien encore la robotisation¹⁴⁵. La perspective est ici que ces transformations (dans la mesure où elles sont réalisées et mises en œuvre) contribuent à adapter la puissance militaire à un système international mondialisé. La précision est d'autant plus nécessaire que la mondialisation en favorisant les interconnexions peut accroître les possibilités de conflits asymétriques. La diversité des types de conflit et le fait que la mondialisation augmente les inégalités et met en relation des acteurs hétérogènes pour des conflits asymétriques¹⁴⁶.

4. Compétences des individus et performances militaires

James Rosenau a souligné que les compétences des individus s'étaient accrues et que cela pouvait susciter des difficultés dans l'action publique et des turbulences dans les relations internationales. Il a d'ailleurs utilisé cet argument à propos des organisations militaires pour

¹⁴¹. Stuart E. Johnson, Martin C. Libicki, eds., *Dominant Battlespace Knowledge* (Washington, D.C.: National Defense University-ACT, 1995).

¹⁴². « La révolution des systèmes de force » (entretien avec Jean-Jacques Gagnepain et Christophe Jurczak), *La Recherche*, hors série n° 7, avril 2002, 37-8 ; www.defense.gouv.fr/dga/

¹⁴³. Martin C. Libicki, *What Is Information Warfare?* (Washington, D.C.: National Defense University, 1995).

¹⁴⁴. John S. Foster, Larry D. Welch, « The Evolving Battlefield », *Physics Today Online*, 53 (12) (December 2000), 1-11.

¹⁴⁵. John S. Foster, Larry D. Welch, « The Evolving Battlefield », *Physics Today Online*, 53 (12) (December 2000), 1-11.

¹⁴⁶. Zeev Bonen, "Sophisticated Conventional War", in "Advanced Technology and Future Warfare", Begin-Sadat Center for Strategic Studies-Mideast Security and Policy Studies n° 28, 1997, 13-22.

souligner que les militaires du rang n'acceptaient plus sans réagir d'être placé dans certaines situations ou discutaient ouvertement la légitimité de certaines missions. Pour Rosenau, les armées, composées de militaires de plus en plus compétents, sont de moins en moins des « instruments » utilisables aisément par le pouvoir politique. Mais les organisations militaires sont également en mesure d'utiliser ces capacités accrues des individus et de les transformer en multiplicateurs de force. Dans les emplois actuels de la force, les compétences des individus jouent un rôle au moins aussi important que la sophistication technologique dans la performance des armées au combat¹⁴⁷.

D'avantage qu'un décalage entre les technologies, c'est un décalage dans les compétences des individus qui contribue à expliquer le taux de pertes particulièrement faible dans les rangs de la coalition au cours de la guerre du Golfe. L'élévation du niveau de compétence n'est donc pas forcément aussi général et global que ne le disent les théoriciens de la mondialisation : des différences significatives persistent entre sociétés et jouent un rôle significatif dans certaines circonstances, elles peuvent même accentuer les inégalités entre pays. De plus, l'élévation du niveau général de compétences entre en interaction avec des facteurs technologiques et peut faciliter les actions internationales en général et spécifiquement les emplois de la force armée. Plusieurs enquêtes empiriques réalisées sur la guerre du Golfe ont montré que c'était le niveau accru des compétences individuelles des soldats américains face à un adversaire qui, pour différentes raisons, ne disposait pas du même niveau de compétences individuelles, qui a limité considérablement les pertes humaines, rendant l'emploi de la force plus efficace et plus légitime.

La mondialisation entraîne une forte diffusion de technologies létales ou de capacités de communication sophistiquées, mais ce n'est pas le seul problème, ni même le plus important. La diffusion des capacités analytiques des individus est également significative et l'approche de Rosenau est ici pertinente. Il nous incite à comprendre que les capacités individuelles et leur diffusion accentuée du fait de la mondialisation sont aussi importantes que la diffusion des technologies de l'armement par exemple. Pour ce qui est de la puissance militaire, son constat est corroboré par les recherches en sciences sociales qui montrent que les technologies sophistiquées accentuent, parfois considérablement, le décalage entre les armées dont le niveau de compétence est élevé et les armées dont le niveau de compétence est faible, mais que lorsque les compétences sont équivalentes les effets de la technologie sont nettement moindres¹⁴⁸.

Comme le soulignent Biddle, Hinkle et Fischerkeller, dans le domaine militaire les effets des technologies diffèrent profondément en fonction des contre-mesures mises en œuvre par l'adversaire. Une approche structurelle ne peut nous aider davantage. Pour savoir quels systèmes militaires et quels Etats seront en mesure de mettre en œuvre, d'utiliser cette capacité des individus, on ne peut se contenter de l'évolution systémique, il faut examiner les structures militaires et les structures de l'Etat concerné. Certains suggèrent que les armées devraient s'inspirer des entreprises qui choisissent libérer le potentiel créatif des employés, de leur donner une autonomie importante et d'abolir les obstacles à l'expression de leur créativité. Les armées de tous les pays, ne sont pas à égalité dans leurs efforts pour transférer ces compétences. C'est au niveau de chaque acteur (Etat ou autre) qu'il convient d'examiner sa capacité à utiliser, à assimiler les opportunités et les contraintes de la mondialisation.

¹⁴⁷. Stephen Biddle, Wade P. Hinkle, Michael P. Fischerkeller, "Skill and Technology in Modern Warfare", *Joint Forces Quarterly*, Summer 1999, 18-27 ; Arthur J. Corbett (lieutenant-colonel), *Proliferating Decision Makers: Root Cause of the Next RMA* (Carlisle Barracks, PA: US Army War College-Strategy Research Project, 1999).

¹⁴⁸. Stephen Biddle, Wade P. Hinkle, Michael P. Fischerkeller, "Skill and Technology in Modern Warfare", *Joint Forces Quarterly*, Summer 1999, 23.